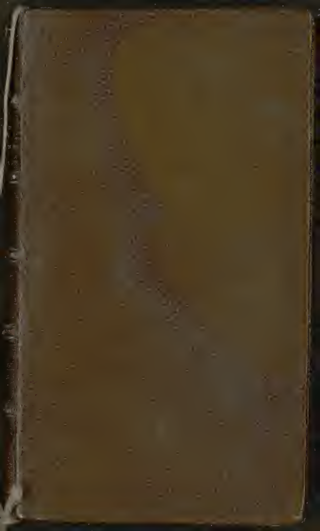
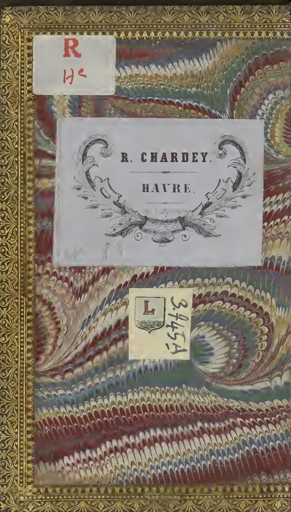
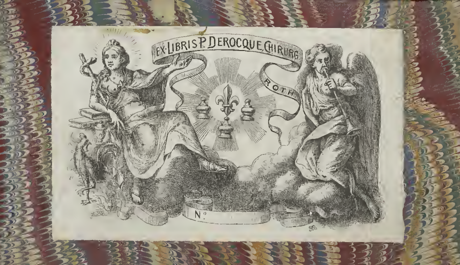
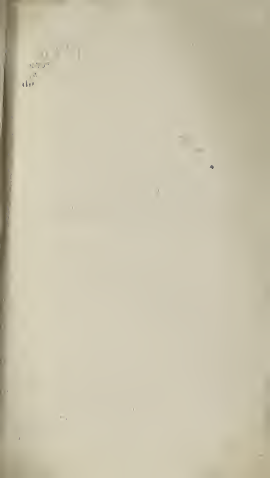



R
Hc
R. CHARDEY.
HAVRE.
L
3.945A


EX·LIBRIS P. DEROCQUE, CHIRURG
ROTH
N°.







TRAITE' DES OPERATIONS DE CHIRURGIE;

Contenant en ſoy les remedes convenables à chaque maladie, cure radicative & paliative; Avec un diſcours ſur la Seignée au ſujet de la Pleureſie, & un autre diſcours pour ſçavoir ſi les medicamens laxatifs purgent ou attirent les humeurs par ſimilitude de ſubſtance.

Par C. BRIERE, du Havre de Grace.

AU HAVRE DE GRACE,
Chez JACQUES HUBAULT, Marchand Libraire, Imprimeur du Roy & de la Ville.

M DC LXXXIX.

AVIS AU LECTEUR.

Comme nous ne sommes pas nez pour nous seuls, la nature nous donne un penchant & instinct à nous secourir les uns & les autres: C'est ce qui m'oblige par l'affection que j'ay pour ceux qui veulent professer l'art de Chirurgie, à leur donner ce petit Abregé de ces Operations que j'ay tirées de plusieurs sçavans Auteurs, tant Anciens que Modernes, & de la maniere que je les ay vû pratiquer par les plus illustres & sçavans Chirurgiens de ce siecle, qui ne desapprouveront peut-être pas mon intention, lors qu'ils feront reflexion qu'un tres-grand nombre de Chirurgiens ne peuvent pas être assez heureux de les voir travailler, ni faire la dépense d'acheter nombre de livres considerables, qui pourroient embarrasser ceux qui feroient la recherche de ce qu'ils trouveront dans ce petit Traité, qu'ils peuvent porter dans leur poche & en faire lecture au besoin: La science de ce petit Livre est si in-

telligible, qu'il n'y a point de personne qui ne la puisse reduire en art. Voila, Lecteur, tel qu'est mon petit Labeur, que je vous presente détaché de toute ambition & soûmis à la censure des Sçavans, leur protestant que la condamnation qu'ils feront de ce petit Ouvrage me sera autant acceptable que l'approbation qu'ils luy pourront donner. Adieu.

Les jeunes le liront pour apprendre,
Et les vieux se diront entr'eux,
Qu'il est aisé à reprendre,
Mais mal-aisé à faire mieux;

Que ces illustres Operateurs ausquels j'ay vû faire toutes ces operations dont je parle dans ce Traité, qui disent que,

Ce n'est pas le tout en Chirurgie
De bien parler; mais le plus beau,
C'est que les bandes on manie,
Le feu, les lacs, & le ciseau.

TABLE DES OPERATIONS de Chirurgie contenuës en ce Livre.





Petit Traité des Operations de Chirurgie.

IL eſt, ce me ſemble, neceſſaire avant que de parler des Operations de Chirurgie, de ſçavoir ce que c'eſt que Chirurgie, quelle matiere luy eſt ſujette, quelle eſt ſa fin, & par quel ordre on doit l'apprendre.

Qu'eſt-ce que Chirurgie?

C'eſt une ſcience qui enſeigne la maniere & qualité d'ouvrer tant en tranchant que conſolidant, & faiſant autres œuvres des mains, gueriſſant les hommes en temps qu'il luy eſt poſſible.

Quelle matiere eſt ſujette à la Chirurgie?

C'eſt le corps humain curable.

Quelle eſt la fin de Chirurgie?

C'eſt la ſanté.

Par quel ordre doit-on apprendre la Chirurgie?

Par une briéve & facile maniere, pour aiſément inventer & trouver ce que nous cherchons, & reduire en art ce que nous avons trouvé.

Nous diſons qu'il y a trois ordres en general, tant pour chercher les ſciences, que pour les enſeigner & traiter : à ſçavoir, ordre de compoſition, de reſolution ou de diviſion, & de définition.

L'ordre de compoſition eſt celuy qui démonſtre quelles ſont les choſes en commençant des parties les plus ſimples, & finiſſant aux plus compoſées, démonſtrant les cauſes par les effets. C'eſt par cet ordre que la Chirurgie a eſté inventée, d'autant que l'experience qui n'eſt que des choſes ſenſibles & ſingulieres a donné naiſſance aux arts.

L'ordre de reſolution ou de diviſion eſt tout au contraire, parce qu'il declare les effets par les cauſes, & procede des choſes aux ſimples, &

partant propres pour trouver les ſciences & établir en la recherche d'icelles. Ce ſont les principes & fondemens particuliers de l'Anatomie.

L'ordre de définition eſt celuy qui diviſe le tout en ſes parties, & l'univerſel en particulier démonſtrant l'eſſence & la nature des choſes.

Pour bien parler des Operations de Chirurgie, que faut-il ſçavoir?

Il faut ſçavoir ce que c'eſt qu'operation, combien il y en a, & ſous quel genre elles ſont compriſes.

Qu'eſt-ce qu'operation de Chirurgie?

C'eſt une application de la main ſur le corps humain pour luy rendre la ſanté.

Combien y a-t'il d'Operations de Chirurgie?

Il y en a quatre, qui ſont la Sintheſe, la Diereſe, l'Exereſe, & la Proteſe.

Qu'eſt ce que Sintheſe?

C'eſt de réünir, raſſembler les parties du corps humain qui ſont diviſées, éloignées, ſeparées contre leur

naturel ; ſous cette operation ſont compriſes les playes recentes, les fractures, les diſlocations, la deſcente de l'inteſtin & de l'epiploon dans le ſcrotum, la matrice, le ſiege lors qu'ils ſont ſortis de leur lieu naturel.

Qu'eſt-ce que Diereſe?

C'eſt ſeparer le continu. Cette operation comprend en ſoy l'entamûre, la piqûre, l'arrachement, & la brûlûre.

L'entamûre ſe pratique ſur les parties molles, & ſur les parties ſolides.

Ce qui ſe pratique ſur les parties molles, eſt la ſeignée, l'arteriotomie, les apoſtemes ſuppurez, les ſcarifications qui ſe font aux environs des abſcés & aux grandes inflammations, pour décharger les parties, & aux ventouzes, aux phimoſis, aux paraphimoſis a la verge ; & pour l'exciſion des nimphes & autres maladies du col de la matrice. Je ne parleray point des inciſions du front ny de la taille-couronne, non plus que de celle que Paul Eginette propoſe pour

l'engroſſiſſement des mammelles, de ces autres operations de la verge dont ſouvent le remede eſt pire que le mal.

Qu'eſt-ce qu'Exereſe ?

C'eſt d'ôter le ſuperflus. Il y a deux eſpeces d'Exereſe ; l'une qui enſeigne à tirer ce qui eſt engendré contre le cours de la nature, comme la matiere des loupes dont je ferai la difference.

L'autre eſt de tirer les choſes étrangeres, comme les eſquilles d'os ſeparez de leur tout, par quelque carice qui le rend étranger.

Les balles, fleches, pierres, & autres dardées violemment, que je donneray la maniere de tirer avec le plus de facilité qui ſera poſſible.

Comme auſſi les choſes étrangeres qui ſont entrées ſans faire playe.

Comme ce qui ſe gliſſe dans la gorge, dans les oreilles, dans les yeux, l'enfant mort ou vif dans le ventre de la mere, l'urine qui ſejourne trop dans la veſſie.

Qu'est-ce que Prothese.

C'est ajoûter à nature ce qui luy manque comme une jambe, bras, ou œil artificiel.

Aprés avoir parlé des operations en general, il est necessaire de les faire voir en particulier & d'enseigner la maniere de les pratiquer.

Je commence par la coûture, qui est une espece de Sinthese : Elle est necessaire aux grandes playes transversales, lors qu'il n'y a point de contusion ny de corps étranger.

Car pour les playes où il y a deperdition de substance, le bandage à deux chefs est plus necessaire, tant pour ramener les deux levres de la playe, que pour les contenir.

Combien y a-t'il de sortes de sutures?

Il y en a de trois sortes comme de bandages que l'on nomme incarnatives, expulsives, & retentives.

Je ne parleray pour les playes recentes qui ne demandent que la glutination que de l'incarnative emplu-

mée, que j'ay vû faire par Messieurs Petit Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Saviard son Ayde, sous lesquels j'ay eu l'honneur de travailler, & qui meritent d'être honorez & admirez à cause du nombre des belles Operations qu'ils font journellement, où ils réüssissent admirablement bien malgré toutes les causes qui peuvent s'y opposer, comme l'infection du lieu où ils travaillent.

En faisant cette coûture, il faut observer cinq choses. La premiere, que la playe soit bien nette. La deuxiéme, qu'il soit pris une bonne partie de la chair coupée. La troisiéme, que l'on ne fasse que peu de points. La quatriéme, qu'il ne soit fait aucun effort aux levres de la playe pour les approcher. La cinquiéme, qu'il ne faut point faire toucher par tout les levres de la playe, afin que le pus trouvé y suë par la partie la plus decline.

Pour bien faire la coûture, de quoy faut-il que le Chirurgien soit fourni?

De quatre choses. De l'aiguille, du fil blanc ciré, de la canule courbe fenestrée, & de plume à écrire.

Cette coûture se fait en perçant les deux levres de la playe avec une aiguille droite ou courbe suivant le lieu. Elle est enfilée d'un fil double que l'on coupe prés la tête de l'aiguille, puis on prend deux tuyaux de plume hochez que l'on met un de chaque côté de la playe, & sur les hoches on lie le fil, si la playe est grande on fait plusieurs points d'aiguille.

La coûture seche convient aux playes superficielles, particulierement au visage dont on doit conserver la beauté.

La maniere de la faire est avec deux linges taillez en triangle, & couverts d'un medicament composé de sarcocole, encens, mastic, poix, sang-de-dragon, folle farine, & blanc d'œuf, appliqué l'un sur un côté, & l'autre sur l'autre.

L'un des côtez du triangle aigu doit estre long & percé pour passer l'autre dans le trou afin de les tirer uniment, aprés qu'ils seront sechez sur les lévres de la playe pour les approcher.

Et comme il ne faut pas obmettre les coûtures des intestins, je vais faire voir de quelle maniere je l'ay vû pratiquer par Messieurs Morel & Tolet, premiers & Maîtres Chirurgiens de l'Hôpital de la Charité des hommes de Paris, ausquels il tomba és mains Monsieur le Marquis de Franfor Homme de qualité, lequel avoit reçû trois coups d'épée en la region umbilicale, l'un à six doigts du côté droit vis à vis l'umbilic, l'autre à deux doigts & au dessus & à côté de l'umbilic, & l'autre à trois doigts à côté & au dessus de l'umbilic du côté gauche, qui luy avoit été donné par un traître.

En telle sorte que par la playe inferieure du côté droit parut le colon coupé transversalement, le jejunum

ſortoit de la longueur d'un pied fort enflé & livide par la playe ſuperieure; du même côté par la playe du côté gauche ſortoit l'Epiploon de la longueur d'un demy-pied tout poutry, le jejunum ſuivoit de la longueur de trois doigts fort enflé & livide.

Voilà un fort grand deſordre en ce ſujet, lequel devenoit foible par la perte de ſang qui s'étoit faite, & la douleur que luy cauſoit ces playes, & par la crainte de celle où il ſe voyoit exposé de ſouffrir. Cecy merite l'attention des jeunes Chirurgiens.

L'inteſtin coupé demandoit à eſtre tiré pour en faire la ſuture.

L'inteſtin enflé conſiderablement & livide demandoit un prompt remede pour empeſcher la pourriture où il alloit tomber.

L'epiploon corrompu demandoit à eſtre coupé, de peur que ce qui étoit corrompu ne gâtat le ſain.

Ces Meſſieurs qui ſans aucun contredit ſont des plus habiles Chirurgiens de Paris n'eurent pas le temps

de se consulter comme ils marquoient le desirer, parceque la maladie les pressoit.

Ils commencerent à tirer l'intestin coupé, & le firent tenir avec les doigts, & le couvrirent d'un pigeon ouvert tout envie.

Les deux portions d'intestins qui sortoient par les autres playes furent couverts de petits chiens ouverts.

Et l'epiploon fut lié & coupé au dessus de la pourriture, & en même temps reduit.

Ensuite on fut à l'intestin coupé, que l'on cousit avec du fil ciré.

Cette coûture est surjettée, comme font les Pelletiers; on laisse un tres-long fil au dehors de la playe, comme à l'epiploon.

Sur cette coûture il fut appliqué un peu de mastic, aprés quoy furent reduits les intestins.

Mais comme ils étoient fort enflez, on fut obligé d'agrandir les playes, ce qui fut fait avec un bistoury courbé qui avoit un bouton en sa pointe,

& qui ne tranchoit que d'un côté.

Il ne faut pas oublier à dire qu'on les peut picquer avec une aiguille ronde pour les faire desenfler, & qu'il faut faire rentrer ceux qui sont les premiers sortis, & ensuite mouvoir le corps d'un côté & d'autre pour leur faire prendre leur place naturelle.

Ensuite de quoy on fit la gastroraphie, avec deux aiguilles enfilées d'un fil double ciré assez long; on les tint l'une de la main droite & l'autre de la gauche, puis on perça d'un côté les levres de la playe & le peritoine, & de l'autre côté on ne prit que la chair & laissa le peritoine; cela fut fait autant de fois qu'il fut necessaire.

Ce fut l'emplumé, dont j'ay parlé comme de la plus seure & meilleure.

La partie inferieure de la playe fut remplie d'une petite tente, afin de donner issuë aux matieres.

Il fut défendu les lavemens, à cause de l'intestin qui fut cousu, & on ordonna des suppositoires, & les playes

se pansoient avec un digestif fait de terebentine de Venise lavée avec l'eau-de-vie, huile de Camomille, de Millepertuy & Rosat, & fut fort bien guery le Marquis par ce moyen.

La ligature qui se fait pour l'exomphalos est comprise sous la sinthese; avant que de donner la maniere de la faire, il faut sçavoir ce que c'est que exomphalos.

Qu'est-ce qu'Exomphalos ?

C'est une tumeur de l'umbilic; il y en a de cinq especes. La premiere faite d'humeurs. La seconde d'eaux. La troisiéme de vents. La quatriéme de chair superfluë. La cinquiéme d'arteres dilatez.

La cure en est double, l'une se fait par medicamens, qui sont les fomentations, cataplasmes, emplâtres astringentes, & bons bandages.

L'autre maniere de les guerir est par la ligature qui se fait en quatre manieres: mais je ne parleray que de celle qui est la plus facile où il y a moins de

danger & d'embarras pour les jeunes Chirurgiens.

Lors que la tumeur est petite, faite de l'intestin ou de l'epiploon, il le faut reduire, puis en élevant la tumeur, il y faut faire une ligature en sa base, que l'on serre peu à peu, puis l'on coupe ce qui est embrassé par la ligature.

Il faut bien prendre garde que ce ne soit pas un aneuvrisme où il n'y a gueres de remede, & qui ne demande que les topiques.

La suture qui se fait pour le bec de lievre dépend encore de la finthese. Il faut sçavoir ce que c'est que bec de lievre, avant que de parler de la curation.

Qu'est-ce que bec de lievre?

C'est une fente qui se voit aux levres, aux oreilles & aux narines : elles sont fenduës naturellement ou contre nature ; contre nature, lors qu'elle est faite par quelque instrument tranchant.

Si la fente est naturelle, il faut en

rafraîchir les bords avec un biſtoury, puis faire la coûture de la même maniere qu'elle ſe fait à la non naturelle.

On prend deux aiguilles un peu courbes, que l'on paſſe au travers des deux levres, en prenant le plus que l'on peut de la chair entre les deux levres du bec, & entourez le fil autour des deux côtez de l'aiguille, comme font les Coûturiers quand ils les mettent ſur leurs manches.

Quand les levres ſeront repriſes, on ôtera les aiguilles, & on traitera les petits trous comme la fente, avec les remedes déſicatifs.

Comme les fractures & les diſlocations ſont choſes qui dépendent de la ſinthefe, je vais vous en traiter avant que des autres operations.

Qu'eſt-ce que fracture?

C'eſt une ſolution de continuité en l'os. Il y en a de cinq eſpeces.

La premiere eſt lors que l'os eſt rompu en travers fort net, comme quand on rompt une rave.

La ſeconde eſt lors qu'il y a de pe-

tites esquilles pointuës, comme à la tige d'un chou rompu.

La troisiéme, lors qu'il y a des inégalitez semblables à celles que l'on voit à un concombre.

La quatriéme est en long, de la maniere que l'on fend un aïs.

La cinquiéme est lors que l'os est rompu, emporté, & separé tout-à-fait.

Pour expliquer les differences des fractures, je ne me suis point servi, de peur d'embarrassar les jeunes Chirurgiens, de ces étimologies Latines & Grecques qui sont difficiles à retenir, comme *Rafanidon*, *Gauldon*, *Scicidon*, *Schida*, *Caridon*, *Cata*, *Apostrausin*; Qui signifient rave, chou, concombre, aïs en petites pieces, maniere de noix cassées en grains de froment.

On connoît la fracture par le sens & la raison; par le sens on sent de l'inegalité, au membre on entend quelque craquement, on voit la figure de la partie changée, & les esquilles lors qu'il y en a picquent le perioste,

& font grande douleur au malade.

La raiſon nous fait connoître que l'os eſt rompu, quoy qu'il nous paroiſſe entier, parce que le membre ne fait point ſon action particulierement, ſi la bleſſure eſt en l'os principal, la partie s'enflâme incontinent.

Lors qu'il n'y a point d'eſquilles ſeparées de leur tout, la fracture doit eſtre reduite promptement.

Mais avant il faut ſçavoir trois choſes, ce qu'il faut faire avant l'operation, en l'operation, & aprés l'operation.

Avant l'operation, il faut voir ſi on eſt fourni de tout ce qui eſt neceſſaire, comme bandages, lacs, compreſſes, atelles, fanons ou caiſſes, huile roſat, & aſtringents.

En la reduction, il faut bien faire la conformation, voir s'il n'y a point d'inegalitez à l'os, & ſi le membre malade eſt auſſi long que le ſein, puis y appliquer vos compreſſes trempées dans l'huile roſat & blanc d'œuf, poudres aſtringentes battuës, & les autres

compreſſes dans l'oxicrat tiede.

Si il y a tumeur, on mêlera avec les repercuſſifs des reſolutifs.

Si l'os eſt dejetté en dedans, les compreſſes & les bandages doivent eſtre appliquez de dehors en dedans, en faiſant trois circulaires ſur la fracture, puis monter en haut par des petits doloires, il faut avoir trois bandes.

La premiere pour la fracture des extremitez doit monter en haut.

La ſeconde doit deſcendre en bas, & remonter en haut, puis mettre au dedans des compreſſes longitudinales, des atelles que vous appliquerez, & pardeſſus une bande qui commencera à la partie inferieure des atelles & oppoſite des autres bandes.

Enſuite on met les fanons que l'on attache avec des petites courroyes de fil.

Il faut remarquer que les fanons de dedans doivent eſtre plus courts, & aux bras pour plus de ſureté, ce doit eſtre des cartons.

DES DISLOCATIONS.

Qu'est-ce que dislocation ?

C'est un os hors de son propre lieu naturel, avec empeschement de son mouvement volontaire ; il y en a de trois sortes.

La premiere est parfaite quand l'os est tout-à-fait hors de son propre lieu naturel.

La seconde est imparfaite, quand l'os n'est pas tout-à-fait hors de son lieu.

La troisiéme est quand les os qui naturellement sont contigus, sont éloignez & écartez, comme il arrive au Radius d'avec le Cubitus, ou au Peroné d'avec le Tibea.

La premiere de ces dislocations a ces differences, qui sont :

Que l'os déplacé tombe en haut, en bas, en devant, & en derriere.

La deuxiéme se nomme détorsion, qui est lors que l'os est sur le bord de sa cavité.

La troisiéme est lors que les ligamens se relâchent par une abondance

d'humiditez qui rempliſſent tellement la cavité de la jointure, qu'elle pouſſe hors la tête de l'os.

Combien y a-t'il de ſignes pour connoître la diſlocation ?

Il y en a de trois ſortes ; le premier, le changement de la figure naturelle ; en ſecond lieu, la douleur autour de la jointure ; le troiſiéme, l'action bleſſée, & la perte du mouvement.

En la diſlocation complete le mouvement eſt dépravé tout-à-fait en l'incomplete à demy, & en la relaxation des ligamens lors que l'on preſſe los d'un côté il va de l'autre.

Il y à trois choſes à conſiderer en la reduction des diſlocations c'eſt une ſentence d'Hipocrate qui dit qu'il faut ſçavoir d'où l'os eſt ſorti ; le chemin qu'il a pris, & le lieu où il s'eſt arrêté.

Enſuite luy faire prendre le meſme chemin, en la reduction de l'os qu'il faut faire en ſa place naturelle, l'y contenir & remedier aux accidens.

Le traité des bandages de Monſieur

de Verduc un des plus celebres Maîtres de S. Cosme à Paris, donne la plus particuliere & intelligible connoissance des fractures & des dislocations, & de leur curation; c'est pourquoy on y aura recours.

De la Seignée.

La Seignée qui est dépendante de la dierese, est une incision de veine par laquelle on évacuë le sang & les autres humeurs découlantes avec iceluy.

Pour combien d'intentions se fait la seignée?

Pour six intentions; la premiere, pour évacuer la matiere; la deuxiéme, pour divertir; la troisiéme, pour attirer; la quatriéme, pour alger; la cinquiéme, pour préserver; la sixiéme, pour alterer.

Que faut-il faire avant la seignée?

Il faut se fournir de tout ce qui est necessaire: d'une lisiere de drap, de bonnes lancettes, compresses, petites bandes de linge.

Avant la seignée si on doute que

celuy qui le doit estre aye le sang gros, & que le temps soit froid, on le doit faire cheminer ou faire entrer en bain le jour de devant.

En la seignée, si le sang est gros, il faut faire l'ouverture large, mais en vertu imbecille & debile, l'humeur subtile, il faut faire petite incision.

Aprés la seignée on doit boucher le vaisseau, le lier proprement, & faire tenir la partie en repos.

On fait le temps de la seignée double de necessité & d'élection : Pour moy je croy qu'il n'est point besoin de temps d'élection, puis qu'elle se peut pratiquer en tout temps au besoin, à toute heure, & à tout âge, pourvû que les forces du malade le puissent permettre, & que la maladie le demande.

Ceux qui font le temps d'élection choisissent le Printemps, l'Automne, les jours beaux, la digestion étant faite, le ventre vuide de ces superfluitez, que la Lune ne soit pas au premier Quartier ny au dernier, par-

ce que dans ce temps les humeurs sont retirées au centre du corps.

L'arteriotomie qui est l'incision de l'artere se faisoit autrefois pour la même intention que pour la veine, à present elle ne se pratique plus.

De l'ouverture des abscés ; comme se fait-elle?

Elle se proportionne à la grandeur de la tumeur ; on y observe sept conditions : La premiere, qu'elle soit faite à l'endroit de la matiere : La deuxiéme, que ce soit au plus bas lieu : La troisiéme, que ce soit selon la rectitude des fibres : La quattiéme, que l'on évite nerfs, veines & arteres tant qu'il sera possible : La cinquiéme, que la matiere ne soir pas tirée rout à coup aux grands aposthemes, crainte de dissiper les esprits : La sixiéme, que l'on évite la douleut tant qu'il sera possible : La septiéme, qu'aprés l'ouverture le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé.

Des operations de la gorge.

L'Aringotomie se fait à ceux qui

étouffent faute de l'entrée de l'air par le larinx.

La cause de cela est l'equinansye ou grande inflammation de la gorge; mais elle ne se pratique gueres, parce que le remede est pire que le mal, cependant il est bon de donner la maniere la plus intelligible, comme je l'ay veu faire sur deux corps vivans par Monsieur Petit duquel j'ay parlé cy-devant, & par Monsieur Liotos Chirurgien Major de l'Hôpital de l'armée lors qu'il fit les operations de Chirurgie en public au jardin du Roy : ils s'y prirent de cette maniere.

Ils assirent le malade sur une chaise qui étoit renversée en arriere, on luy tenoit le menton assujety en haut, puis on marqua avec de l'encre l'endroit où se devoit faire l'ouverture, qui est un pouce au dessous du larynx, entre le trois & le quatriéme anneau de la trachée artere.

Un autre serviteur tenoit de ses deux mains la peau de la gorge, dont il faisoit un ply en travers, sur leq el

ply

ply l'Operateur fit son incision en long de la longueur d'un pouce, puis il dilata avec ses doigts, pour découvrir la trachée artere à nud, & separa les muscles bronchiques & sterno-hioidiens, & entre les deux cartilages de la trachée artere il fit une incision en travers, jusques à ce que l'air sortît.

Son instrument étoit en forme d'une petite percelette, autour duquel il y avoit une petite canule d'argent plate & un peu courbe, ayant deux anneaux en sa teste où il y avoit deux rubans de fil qui furent liez autour du col, & qui y demeurerent jusques à ce que la tumeur qui fut la cause de cette operation fust supurée.

Ensuite de quoy on ôtit la canule, & on approcha les deux cartilages qui estoient separez, & on pansa cette petite playe avec le baume d'Arseus.

Comme l'equinansye est une tumeur contre nature en la gorge, faite d'une abondance d'humeurs avec douleur & inflammation, il est bon

de dire qu'il y en a de deux ſortes, une vraye & l'autre fauſſe.

La cauſe de la vraye eſt une humeur ſanguine & bilieuſe, qui vient des rameaux des veines jugulaires, qui fluë à la partie, & fait flegmon.

La non vraye eſt une diſtillation d'humeurs pituiteuſes qui s'épand dans la gorge, mais qui n'a pas la force de s'aſſembler pour faire abſcés.

Les premiers remedes deſquels on ſe doit ſervir pour cette maladie ſont generaux & particuliers, que le malade ſoit nourry d'alimens liquides aiſez à avaller; le dormir fort moderé, des bons cliſteres émolliens & un peu acres: la ſeignée eſt un des principaux remedes reiterée, conſervant toûjours les forces du malade.

Et pour les remedes topiques, ils doivent eſtre froids au commencement; l'oxicrat eſt un bon remede, la décoction d'eau d'orge avec un peu de miel roſat eſt un fort bon gargariſme.

Sur le col ſera appliqué de la leine de mouton, graſſe, trempée dans

l'huile Rosat & de Camomille.

Il est bon de suivre les operations qui se pratiquent à la gorge, comme celle qui se fait pour les écroüelles & goüestres.

Qu'est-ce que écroüelles ?

C'est une tumeur des glandes endurcie, contenuë dans une pelicule, engendrée d'une pituite corrompuë, épaissie & dessechée, salée, & mélangée de quelqu'autres humeurs; quelquefois c'est un Sarcoma duquel je parleray en son lieu.

Si ces tumeurs n'ont pû estre gueries par les remedes resolutifs & regime de vivre, purgations ny topiques, on vient à l'operation qui se fait en trois manieres.

A sçavoir, par incision à celles qui sont mobiles, & par les caustics à celles qui sont immobiles, profondes & enracinées.

Par la ligature, à celles qui ont la racine grêle & menuë.

Par l'incision, le Chirurgien empoignera l'écroüelle, tirera fort, puis

avec le bistoury il fera une incision selon la rectitude des fibres droits à quasi toutes les parties du corps : mais en travers, au col, aux aisselles, & aux aînes, parce que les fibres de ces parties sont transverses, si la tumeur étoit fort grande, l'incision se feroit en croix.

Il faut peu à peu découvrir les veines & les arteres, puis avec les doigts separer peu à peu les membranes qui envelopent les glandes.

Et quand l'écroüelle sera découverte, on la tirera & retranchera tout-à-fait, se gardant de blesser les gros vaisseaux, principalement au col où les veines jugulaires, arteres carotides, & nerfs recurrens se fourchent: car les nerfs étans coupez le malade devient muet. Ensuite on applique un côtaire actuel, puis des remedes pourrissans & corrosifs, qui sont l'arsenic, l'huile de Vitriol, la chaux vive, avec le savon : & pour défendre les parties voisines de l'inflammation, vous y appliquerez de bons défensifs.

Par la ligature il faut embrasser la base de la tumeur avec crins de cheval, ou de fil ou de soye, puis serrer de jour en jour : il est bon de tremper un fil trois ou quatre fois dans l'arsenic, puis elle tombe d'elle-même.

Qu'est-ce que bronchocelle ?

Bronchocelle ou goüestre est une tumeur du col qui prend racine par les parties interieures : il y en a de trois especes reduites sous le genre de l'Atheroma, Steatoma, & Meliseris ; la seconde est de chair stupide ; la troisiéme est une Aneuvrisme.

La premiere & seconde se guerit par remedes pourrissans ; si c'est une Aneuvrisme, il n'y faut point toucher, elle se connoît par la pulsation arterieure.

Les operations qui se pratiquent en la poitrine se font en travers, comme celle qui se fait pour l'Empiême, l'extirpation du Cancer, la formation du Mamelon, chose differente des autres operations.

Avant que de parler de l'operation

de l'Empiême, il faut ſçavoir ce que c'eſt que cette maladie.

Qu'eſt-ce qu'Empiême?

C'eſt un amas de pus dans quelque capacité.

Cette définition ſe prend proprement pour une collection & amas de matiere dans la capacité de la poitrine.

La cauſe de cette maladie eſt interne ou externe.

L'interne eſt quelque apoſtéme qui ſe fait dans la poitrine, ou quelque fluxion qui tombe du cerveau.

L'externe eſt quelque coup d'épée ou autre inſtrument qui fait playe dans la poitrine.

Le veritable ſigne de l'Empiême eſt une peſanteur que le malade ſent ſur les côtez, flactuation & gargoüillement qu'il ſent quand il ſe remuë, la reſpiration frequente & penible, l'haleine fort chaude & puante, & des friſſons dereglez.

Le ſigne que l'Empiême n'eſt que d'un côté, eſt que le malade ſent plus

de douleur & de chaleur de ce côté-là que de l'autre, il ne peut dormir que ſur le côté malade, parce que le pus étant ſur le Seption medion empêche la reſpiration.

Le côté où ſe doit faire l'operation eſt celuy où eſt l'Empième : ſi elle eſt des deux côtez, Hipocrate veut qu'on la faſſe plûtôt du côté gauche que du droit, à cauſe de la giboſité du foye qui preſſe le diaphragme & remonte en haut.

Le lieu où ſe doit faire l'opération eſt de neceſſité ou d'élection ; de neceſſité, quand il paroît quelque tumeur, éminente douleur & inflammation, & en ce lieu il faut faire l'operation.

Ou ſi c'eſt par playe, & qu'elle ſoit aſſez baſſe afin que la bouë puiſſe avoir libre iſſuë, il ſuffit de dilater la playe, & remarquer que le Chirurgien doit operer de la main droite ſur le côté droit, & de la gauche ſur le côté gauche ; commencer au devant & tirer en arriere, pour conſerver la

rectitude des fibres, tirant de haut en bas pour éviter la veine & l'artere qui est sur le bord de la côte superieure & inferieure.

Cette operation se fait en quatre manieres, je ne parleray que des deux les plus faciles, & qui se pratiquent journellement.

La premiere est celle dont j'ay parlé, qui se fait avec un bistoury, qui ne tranche que d'un côté.

La seconde se fait par le côtaire potentiel, lequel s'applique sur l'endroit où l'on doit faire l'ouverture & mettre pardessus un petit morceau de bois rond, au milieu duquel il y a un petit trou en ovalle afin de presser le côtaire, & le faire mieux penetrer; & si l'escare n'est pas assez profonde, on la coupe, & on remet un grain de côtaire au fond.

Aprés son effet on doit ouvrir la capacité de la poitrine: cette façon est fort bonne pour les jeunes Chirurgiens qui n'ont pas beaucoup vû pratiquer cette operation.

Les Auteurs disent que pardevant l'ouverture se doit faire entre la trois & quatriéme des vrayes côtes, & que par derriere elle se doit faire entre la quatre & cinquiéme, comptant de bas en haut, à cause du diaphragme qui monte jusques-là.

Cependant Monsieur Liotos un des Chirurgiens Majors de l'Hôpital de l'Armée de Sa Majesté lors qu'il fit cette operation comme toutes celles qui dépendent de la Chirurgie, en public au Jardin du Roy, la fit entre la deux & troisiéme des vrayes côtes; ce qui m'obligea à prendre la liberté de luy demander s'il la pratiquoit sur les corps vivans comme sur ce cadavre; il me fit l'honneur de me dire que oüy, & qu'il s'en étoit toûjours bien trouvé.

Sa maniere est de découvrir avec son bistoury jusqu'à la pleure, & puis avec une sonde platte & creuse, dans laquelle il y avoit un stilet, le bout duquel étoit en pointe de lancette qui ne sortoit de la sonde que de l'é-

paiſſeur d'un denier;il ouvrit la pleure avec cet inſtrument ; enſuite il ſe ſervit du biſtoury courbe où il y avoit un bouton en ſa pointe. Il ne faut pas oublier à dire que cette ouverture ſe doit faire à quatre ou cinq doigts du rachis, tant à cauſe des corps nerveux, que parce que plus on la fait ſur le côté, moins il y a d'épaiſſeur de chair aprés l'ouverture.

L'évacuation ſe fait en trois moyens. Premierement, par une ſituation & pente convenable. 2. Par l'ébranlement du corps, toux, & retention d'haleine. 3. Par une ſeringue qui a le canon courbe, que l'on nomme pioulques : Les uns ſe ſervent d'une tente canulée, & les autres de linge trempé en digeſtif,les injections faites de vulneraires, lait d'Aneſſe, & autres plus ou moins déterſives.

Cette même operation ſe fait pour l'hidropiſie du poulmon : c'eſt de cette maniere que je l'ay vû faire par Meſſieurs Petit & Morel ſur les corps vivans, & qui eſt la meilleure ; parce

que la matiere trouve une libre iſſuë.

Pour former le mamelon aux femmes qui n'en ont pas, il faut fomenter la partie d'une décoction émolliente, puis appliquer deſſus un inſtrument de verre fait exprés, qui eſt ouvert par le bas de la groſſeur du mamelon, & par haut a un long col par où on ſucce, & par ce moyen ſe forme le mamelon.

Je ne parleray point de l'extirpation du cancer, parce que l'operation eſt tout-à-fait douteuſe, & ſouvent pire que la maladie : Laquelle demande plûtôt une paliation que l'operation, puis qu'il eſt vray que le cancer eſt le germe de la mauvaiſe diſpoſition interieure.

Avant que de donner la maniere de faire la paraſantaiſie, il faut ſçavoir ce que c'eſt que la maladie pour laquelle elle ſe pratique.

Qu'eſt-ce que hidropiſie?

C'eſt une tumeur contre nature, faite de pituire d'eaux ou de vents ; il y en a de trois eſpeces.

La premiere se nomme Ascites, qui est une tumeur du ventre remplie d'eaux.

La seconde se nomme Timpanittes, qui est une enflure du ventre causée par des vents & eaux qui sonnent comme un tambour quand on frappe dessus.

L'Eucophlegmatia est une tumeur de tout le corps faite d'humeurs aqueuses, répanduës entre cuir & chair.

Il est ordinaire à tous les hidropiques d'avoir les pieds enflez, parce que ces parties sont éloignées de la chaleur naturelle, & basses.

Les Anciens ont crû que la cause de cette maladie étoit l'imbecillité du fois, lequel au lieu d'engendrer du sang n'engendroit que des serositez, & que par leur abondance elles causoient des hidropisies & tumeurs aqueuses qui prenoient leurs noms des parties qu'elles occupoient, comme Hidrocephales celles qui occupoient les parties externes de la teste

Hidropisie du cerveau, de poitrine, de matrice, celle qui se forme dans ces parties; Hidrophacelle, celle qui arrive au nombril & autres endroits dont j'ay parlé.

Les Modernes qui actuellement travaillent à découvrir les veritables causes des maladies, ont dit avec justice que la rate en devoit estre plûtôt la cause que le foye; puis que dans icelles il s'y trouve nombre de vaisseaux Limphatiques.

Le suc de ces vaisseaux & dont ils tirent leur nom est doux, lors que l'Acide, l'Alkali, l'eau, & l'attere se trouvent dans une juste proportion.

Mais quand ce suc devient à estre trop abondant & à acquerir quelque mauvaise qualité, il rompt la limphe, il se coule, & fait des hidropisies incurables, & de si differentes impressions sur la masse du sang, qu'il en change toute la nature & ses qualitez.

Si cette limphe devient épaisse

acide, & plus grossiere qu'elle ne doit, elle ne se met plus dans ces vaisseaux, & ne se remêle plus avec le sang de la même facilité qu'il faisoit auparavant, il en retarde le mouvement, & diminuë l'activité de ces esprits: Cela se voit assez en l'Eucophlegmatia.

De la curation de l'hidropisie.

Elle se doit commencer par la diete, dont nous laissons la conduite à Messieurs les Medecins.

J'ay entendu dire à quelque vieux Praticien, que si on ensevelissoit un hidropique jusques à la poitrine dedans du blé nouveau, cela pourroit le guerir.

Mais pour moy je trouve que les purgatifs qui évacuent tant par les selles que par les urines, l'usage des sudorifiques qui dessechent les humiditez vallent mieux.

Si tout cela ne guerit pas, il faut en venir à l'operation manuelle.

Il y a plusieurs opinions des Anciens sur cette operation.

Les uns disent qu'elle est dommageable comme Erasistrate, & ces Sectateurs lesquels soûtiennent qu'en vuidant l'eau il se fait grande dissipation des esprits, & n'emporte pas le mal avec soy.

Que le foye n'étant plus soûtenu sur l'eau tire le diaphragme en bas.

Que le peritoine qui est fort nerveux ne se peut percer sans beaucoup de douleur.

Galien fait voir que l'opinion d'Erasistrate, d'Avicene, de Gourdon ne vallent rien, puis qu'ils assurent qu'il se dissipe beaucoup plus d'esprits par la seignée que par cette operation.

Que le foye ne descend pas plus bas qu'il ne doit, parce que le malade n'a qu'à se coucher sur le dos.

Que l'incision qui se fait au peritoine, bien que ce soit une partie nerveuse, n'est point à craindre; puis que le sentiment en est perdu par l'alteration interieure.

Si on pouvoit sçavoir certainement si c'est le foye ou la rate qui cause l'hi-

dropisie, on feroit élection du côté pour la faire, comme ont fait les Anciens.

Voilà comme je l'ay veu faire à cinq malades par Monsieur Saviard Ayde-Major de l'Hôtel-Dieu de Paris, lequel est si accoûtumé comme Monsieur Petit son Major, à réüssir à tout ce qu'il entreprend, qu'on ne peut manquer à suivre leurs traces.

C'est ce qui fait que je donne leur maniere à faire la parasantaise, comme la plus sure & plus aisée pour les jeunes Chirurgiens.

Il fit asseoir son malade sur une chaise un peu renversée, il le fit tenir par deux serviteurs, & avec un instrument dont je vais vous faire la description, il luy enfonça dans le ventre trois doigts à côté & au dessous de l'umbilic.

Cet instrument se nomme trocart; il est long quasi du petit doigt, fait en forme de canule creuse, la teste en forme de jeton, dans laquelle il y a un petit instrument comme un poinçon,

fort pointu, qui passe hors du bout inferieur de la canule, de l'épaisseur d'un écu blanc, & qui emplit directement la cavité de la canule.

Lors que l'on a enfoncé cet instrument jusques aux eaux, on tire le poinçon qui est dans la canule, laquelle on laisse dans l'ouverture, afin de vuider les eaux autant qu'il en peut sortir.

Et pour soûtenir les forces du malade on luy donna un verre de vin à boire, ensuite de quoy on osta l'instrument.

L'ouverture se ferma comme si il n'y en avoit jamais eu, on ne laissa pas que d'appliquer une emplastre de bol dessus.

Cet instrument n'est pas plus gros qu'un gros fil de rechard, tant la canule que le poinçon.

Cette operation fut faite sur un mesme homme deux fois en six semaines, parce que ses forces ne permirent pas qu'on luy vidât toutes ses eaux d'une seule fois.

Il ne faut pas oublier en faisant cette operation à se ressouvenir du lieu où elle se doit faire dont j'ay parlé, afin d'éviter la ligne blanche, les extremitez nerveuses des muscles droits, parce qu'estans blessez elle apporte de fâcheux accidens & ont peine à se consolider.

Ceux qui voudront les autres manieres de faire cette operation, comme de Messieurs Ambroise, Parée, Thevenin, Girault, du Laurant, y auront recours.

Il faut sçavoir que cette operation ne convient qu'à une seule espece d'hidropisie qui est lassite.

Aprés toutes-fois qu'on a essayé les remedes ordinaires, comme le regime de vivre, les dieuretiques, les sudorifiques & diaphoretiques, sont choses qui regardent la conduite des Medecins, aprés quoy s'ils n'en viennent pas à bout, on fait l'operation.

De l'operation Cesariene.

Qu'est-ce que c'est ?

C'est une incision tant de l'Epigastre

ou ventre inferieur que du corps de la matrice, sans que cette operation porte préjudice à la vie de la mere ny de l'enfant.

Elle se fait en trois occasions; sçavoir, la mere & l'enfant étans vivans, ou la mere étant vivante & l'enfant mort, ou bien la mere étant morte & l'enfant vif.

Il y a trois choses à considerer, avant l'operation, en l'operation, & aprés l'operation.

Avant l'operation il faut sçavoir s'il n'y a point de moyen de tirer l'enfant par autre voye.

En second lieu sçavoir si la mere est assez forte pour la supporter, quelle n'aye aucun signe mortel, quelle n'aye point esté meurtrie par les attouchemens de la Sage-femme; car si elle venoit à mourir on en accuseroit l'operation.

Troisiémement il faut avoir tout prest comme rasoirs, bistouris à pointe & à bouton, aiguilles courbes enfilées, éponges douces, linges molets déliez,

bandes, plumaceaux couverts d'astringens, le tout hors la vûë de la malade.

Monsieur Petit Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu de Paris dont la dexterité est sans exemple dans ses operations, fit celle-cy en 1688. & commença de cette maniere.

Il fit uriner la malade afin que sa vessie fût flaîtrie : Il la situa sur le bord d'un lit un peu renversée en arriere, les jambes droites & jointes ensemble, tenuës fermes par des serviteurs vigoureux : Ensuite il ouvrit de haut en bas le peritoine fort prudemment un doigt plus bas que le nombril, quatre doigts à côté, jusqu'à trois doigts de l'aîne.

Il nous fit l'honneur de nous dire qu'il falloit prendre garde de toucher le muscle droit, & marquer où se doivent faire les points d'aiguille.

Ensuite de quoy il fit l'ouverture de la matrice, ordinairement épaisse de deux travers de doigts aux femmes grosses ; elle est située entre la

vessie & le rectum : cela dit pour ceux qui ne sçavent pas l'anatomie. Il ouvrit peu à peu crainte de blesser l'enfant lors qu'il est vivant, car s'il est mort l'operation doit estre fort prompte.

Il tira l'arriere-faix qui se presenta le premier avec l'enfant, & ayant tiré tout ce qui étoit dans la matrice, il éssuya le sang avec une éponge tiede qui avoit trempé dans une décoction faite avec la camomille, le melilot, le fenoüil, puis aprés il plaça la matrice en son lieu naturel sans la coudre, & n'y toucha plus davantage; & nous dit que sa retraction valoit mieux qu'une coûture.

Ensuite il fit promptement la gastroraphie de la maniere que je l'ay marqué, lors que j'ay parlé des sutures, & de celle qui se pratiqua à ce Monsieur le Marquis de Franfor.

L'operateur sera secondé de bons serviteurs qui détourneront les replis des intestins qui se presentent.

Bien que la playe soit grande d'un

demy-pied, neanmoins l'enfant tiré elle se racourcir jusques à quatre doigts, comme aussi celle de la matrice, laquelle se consolide à la premiere intention de la nature, c'est à dire sans qu'il y paroisse aucune apparence de cicatrice.

L'hemoragie ne doit point estre à craindre en la playe des muscles, parce qu'il n'y a point de vaisseaux en cette partie qui puissent jetter beaucoup de sang, que les veines mamillaires & hipogastriques ausquelles on ne touche point. Il faut encore moins craindre à la matrice, parce qu'il luy est ordinaire & necessaire de perdre beaucoup de sang dans l'accouchement, & quelque perte qu'il s'en puisse faire en cette operation, ce n'est jamais tant qu'à l'accouchement naturel; & quand même il en couleroit plus ce seroit sans danger; ce qui est à prendre garde, c'est que celuy qui seroit épanché dans la capacité du ventre n'y sejournât.

Aprés l'operation on pansera la

playe exterieure avec des aſtringens, des digeſtifs, & embrocations chaudes.

On mettra dans la matrice un paiſſere percé de quatre trous, l'un au bout, & les autres autour ; qu'il ſoit gros d'un pouce, & long aſſez pour penetrer dans la cavité ; il ſera fait de toille cirée ou de linge en façon de tente canulée, graiſſée de graiſſe de poulle : il faut ſouvent l'ôter & remettre pour empêcher que le ſang caillé & autres matieres gluantes qui doivent être détergées avec décoctions d'armoiſe, d'abſinthe, guimauve, roſe, & ariſtoloche, ne ſejournent derriere.

Cette operation, bien que dangereuſe eſt préferable à une mort certaine de la mere ou de l'enfant. Monſieur Rouſet en a fait un Traité particulier, où il prouve la ſureté & facilité de cette operation.

L'operation où le Chirurgien a le plus beſoin de prudence & de jugement, eſt en l'extraction des enfans

par les voyes ordinaires, parce que les fautes font irreparables.

Il y a trois chofes qui rendent l'enfantement difficile dont il faut avertir les parens, de peur qu'on ne vous accufe d'eftre la caufe de la mort en cas qu'elle arrivât.

Vous ferez connoître les empefchemens de la mere qui font qu'elle eft foible, ou qu'elle a le canal exterieur de la matrice trop étroit, ou quelle a le col de la matrice de côté, ou bouché par quelque tumeur ou carnofité, ou quelque cicatrice, ce qui arrive fouvent aprés une ulcere, ou qu'elle a la pierre, laquelle empreffant le col de la matrice empefche l'enfant de fortir.

L'autre difficulté eft que l'enfant eft trop gros de tout le corps ou de quelque partie, ou qu'il eft trop petit & debile, ne pouvant contribuër à l'effort de la mere, ou qu'il eft monftreux, ou deux jumeaux qui fe jettent en mefme temps tous deux au col de la matrice.

Les

Les causes exterieures sont la grande chaleur de la saison qui abbat les forces, ou le grand froid qui resserre les conduits, ou la crainte de quelque personne que l'on haït, l'arriere-faix trop épois qui ne se peut rompre y peut beaucoup contribuër, ou qui est trop mince & délié, qui se corrompt & fait que les eaux se vuident trop-tôt & laissent l'enfant à sec, ce qui empesche que le chemin ne soit assez glissant.

Remede à ces accidens : Si la mere est foible, il luy faut donner un peu de vin & eau de canelle : s'il y a quelque pierre en la vessie, il faut que le Chirurgien ou la Sage-Femme la repousse en haut : si l'enfant se presente autrement qu'il ne doit, il faut le retourner le plus doucement que l'on peut : si l'arriere-faix est trop épois, il le faudra rompre avec les doigts ou instrument propre.

Avant que de faire l'operation, il faut situer la femme de cette maniere. On la couche, on la renverse sur le

bord d'un lit, luy appuyant la teste avec des oreillers; on luy fait mettre les talons contre les fesses, qui seront un peu élevées avec un oreiller, les cuisses écartées l'une de l'autre, & tenuës fermes par des serviteurs, afin qu'elle ne les puisse approcher: Etant située de cette maniere, on luy mettra sur les genoux un drap & une couverture pour empescher que l'on ne voye, & que l'air ne puisse rien offenser; puis on coulera doucement la main frotée d'huile d'olive ou de beurre frais dans la matrice: on s'asseûrera sur tout si l'enfant est mort ou vif, comme il est situé, ou s'ils sont deux.

Or il faut, si cela se peut, tirer la teste la premiere, sinon les pieds tous deux ensemble, & faire en sorte que l'un des bras soit étendu le long du col, afin d'empescher que le corps étant sorti, la matrice ne se resserre & n'arreste la teste au dedans.

Si l'enfant est mort, ce qui se connoit quand il ne remuë plus, & quand

le touchant on le sent froid, & lors qu'on luy met le doigt dans la bouche, il ne s'efforce point à succer, la mere a l'haleine puante, les yeux enfoncez, le ventre enflé, elle sent une grande douleur, & l'enfant descendre en bas, elle a un continüel desir de pisser & d'aller à la Selle.

Le signe le plus certain est quand l'arriere-faix est sorti, car ne pouvant respirer par les arteres qu'il reçoit de l'umbilic, il faut de necessité qu'il meure.

Estant assuré que l'enfant est mort, il le faut tirer le plus promptement & adroitement qu'il sera possible, & en cas que la tête se rencontre la premiere, il luy faut ficher le doigt dans la bouche en forme de crochet, & le tirer.

Si la tête ou le ventre est enflé & plein d'eaux, il faut y porter un petit coûteau courbe, dont la pointe doit être cachée entre les doigts, avec lequel on fera l'ouverture de ces parties.

Ensuite on y portera un crochet, duquel on mettra la pointe dans les yeux, la bouche ou les clavicules, puis on tirera l'enfant.

Il faut se donner de garde que la pointe du crochet ne lâche sa prise, & ne tombe sur les parois de la matrice, où il feroit une playe mortelle ou incurable.

Si l'enfant est si gros qu'on ne le puisse tirer, il le faut avoir par pieces les unes aprés les autres.

Aprés avoir tiré l'enfant, soit par pieces ou d'une autre maniere, il faut bien prendre garde de ne pas rompre l'umbilic, afin qu'il guide à l'extraction de l'arriere-faix.

Si l'enfant est vivant, il luy faut lier le nombril d'un fil double, de la largeur d'un pouce, loin du ventre: il ne faut pas trop serrer la ligature, de crainte qu'elle ne tombe plûtôt qu'il n'est necessaire, ny aussi la tenir trop lâche, de peur que le sang ne se perde par les Vaisseaux. Il y a beaucoup d'enfans qui sont morts de cette maniere.

Aprés la ligatute faite, il faut couper les vaiſſeaux, puis mettre pardeſſus un linge trempé en huile roſat.

Si l'enfant mort ne ſe pouvoit tirer de cette maniere dont j'ay parlé, & que l'on ne voulût pas ſouffrir l'operation ceſarienne dont j'ay donné cy-devant la maniere, il faudroit faire des bonnes fomentations, parfums aromatiques par bas, & des éternuatoires pour procurer la ſottie, ſinon attendre qu'étant corrompu il tombe par pieces.

De l'application du ſeton.

Avant que de faire voir comme ſe doit appliquer le ſeton, il faut ſçavoir les maladies pour leſquelles il eſt propre; C'eſt pour les grandes & inveterées douleurs de teſte, grandes fluxions des yeux, mal caduc, provenant de l'indiſpoſition du cerveau.

La maniere de l'appliquer eſt de faire aſſeoir le malade ſur un eſcabel, & luy renverſer un peu la teſte en arriere, afin que la peau & le panicule charneux ſoit plus lâche; alors un

ſerviteur ou autres perſonnes empoignera de ſes deux mains la peau du col au deſſous des cheveux en long, puis le Chirurgien prend de ſa main le milieu du plis dans lequel il paſſe ſon aiguille carrée fort tranchante, au bout de laquelle il y a quatre ou cinq méches de coton trempé dans le blanc d'œuf & huile roſat, & pardeſſus une compreſſe trempée dans l'oxicrat chargée du même remede, cela juſques à ce que l'inflammation ſoit paſſée.

Les Anciens ſe ſervoient du côtaire ardent paſſé au travers des tenailles percées par leur milieu, deſques ils pinçoient & ſerroient fort, parce que diſoient-ils, cela ôtoit le ſentiment à la partie, mais chacun fera ſon choix ſur cela.

De la Catharacte.

Catharacte nommée des Latins ſuffuſion, eſt une obſtruction de la prunelle cauſée par une humeur étrangere qui s'époiſſit peu à peu, & forme une petite pelicule entre la cornée

& l'humeur criſtaline dans l'humeur aqueueſe, qui empeſche que les eſprits viſuels ne ſortent de l'œil, & ne reçoivent les objets.

Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui prennent leur étenduë, ſubſtance, couleur, & maniere de generation.

L'eſtenduë eſt lors qu'elle couvre tout-à-fait la pupile, & empeſche entierement la veuë.

De leur ſubſtance, les unes ſont tranſparentes, & les autres époiſſes, ce qui fait qu'elle déprave l'action.

De la couleur, les unes ſont de couleur de plâtre, ou vertes, noires, plombines, jaunes, de couleur d'eau marine, de fer, ou de perles.

De leur generation: les unes ſont faites par fluxion, & les autres par congeſtion.

Qu'eſt-ce que fluxion?

C'eſt un débordement d'humeurs coulans d'une partie ſuperieure ſur une inferieure, ou bien c'eſt un mouvement local d'un lieu à un autre.

Qu'eſt-ce que congeſtion ?

C'eſt un amas d'humeurs qui ſe fait peu à peu ſur une partie.

Comme ſe fait la fluxion?

Elle ſe fait lors que les grands vaiſſeaux pleins ſe viennent à décharger dans les mediocres, & des mediocres aux plus petits, & de là dans l'interſtiſte des muſcles & nerfs où ils s'arrétent.

Qui ſont les cauſes de fluxion ?

Elles ſont ſix dans Guidon.

La premiere eſt la force de la faculté qui envoye.

La deuxiéme eſt la debilité de la partie qui reçoit.

La troiſiéme eſt la matiere qui eſt chaude.

La quatriéme eſt la largeſſe des voyes par où elle paſſe.

La cinquiéme la petiteſſe du lieu.

La ſixiéme eſt la ſituation baſſe de la partie.

Qu'eſt-ce qui cauſe la congeſtion?

C'eſt lors que la partie par ſa foibleſſe ne peut cuire parfaitement, ni

transformer en ſubſtance l'aliment qui luy eſt deſtiné, qui peu à peu s'époiſſit par ſon ſejour, & ſert de matiere pour former la catharacte qui eſt toûjours plus grande qu'elle ne paroît.

Le prognoſtic que l'on doit tirer, eſt que lors qu'elle eſt noire, plombine, verte, jaune, ou de couleur de plâtre elle eſt incurable.

Celles qui ſont de couleur de fer bruny, d'eau marine, de perle, ou cendrée ſont gueriſſables. Ou par l'aiguille, pourvû que la catharacte ſoit aſſez denſe & ne ſe ſepare point: car ſi elle ſe ſeparoit, il faudroit attendre qu'elle fût plus condenſée.

Monſieur Fernel dit avoir vû une catharacte formée en un jour.

On tente la gueriſon de la catharacte en deux manieres, par la Medecine, ou par la Chirurgie.

Par la Medecine, comme par les ſeignées, vantouſes, purgations réiterées, veſſicatoires, ſuproires, ſetons maſticatoires, cliſteres acres

& picquans, par parfums sur la teste pour la fortifier. Le malade à l'issuë de ces repas usera de poudre carminative pour dissiper les vapeurs & fumées qui s'élevent de l'estomach, l'usage du vin, d'œufraise est fort bon. On mettra trois fois par jour des colires ou poudres pour attenuër & resoudre la matiere conjointe.

L'haleine d'un enfant qui aura mangé du fenoüil ou anis, qui sera souvent poussé dans l'œil malade, est un puissant remede pour dissoudre la catharacte & empescher son progrés.

Si tous ces remedes universels & particuliers ne l'ont pû dissiper, il en faut venir à l'operation : mais avant il est necessaire de faire élection du temps, qui doit être au Printemps ou en Automne jour qu'il fait fort beau, parce que le vent & la pluye sont fort contraires.

Je l'ay vû faire dans le Printemps en l'année 1686. par Monsieur Tolet premier Chirurgien de l'Hôpital de la Charité des hommes de Paris, &

seul Chirurgien Operateur du Roy pour l'extraction de la pierre;

Lequel la fit à Monsieur Blondeau Chevalier du Guet de Paris, homme âgé de cinquante tant d'années, & en fut fort bien gueri.

Aprés l'avoir préparée par purgations, seignées, & bon regime de vivre trois jours avant l'operation qu'il fit de cette maniere.

Il fit asseoir son malade sur un banc en un lieu bien clair où le Soleil donnoit; un serviteur luy tint par derriere la teste ferme, l'Operateur s'assit pardevant un peu plus haut que le malade, & luy couvrit l'œil sain d'une compresse qu'il banda fort pour empescher qu'il ne fit mouvoir l'autre; puis aprés avoir maché du fenoüil, il luy souffla dans l'œil pour faire mouvoir la cataracte, puis il ordonna au malade de regarder du côté du nez, puis il luy ficha avec la main droite, parce que c'étoit l'œil gauche, & nous fit remarquer que si c'avoit esté l'œil

droit, qu'il auroit fallu se servir de la main gauche.

Il luy ficha une aiguille ronde & amanchée au travers de la conjonctive & cornée du côté de la temple, & nous montra comme il falloit éviter les petites veines & pousser l'aiguille, ce qu'il fit jusques au milieu de la catharacte qu'il prit par le haut avec la pointe de l'aiguille, & la porta en bas en la partie inferieure de la pupille, où il la tint sujette l'espace d'un *Miserere*, où elle demeura ; ce qui nous fit remarquer que l'operation étoit bien faite, & nous avertit que si elle remontoit, qu'il falloit la rabattre derechef avec la même aiguille, & comprimer plus fort qu'auparavant afin qu'elle ne remontât plus, puis retirer l'aiguille tout droit.

Aprés quoy il luy montra du vin & de l'eau pour voir si il la distingueroit bien, ce qu'il fit ; & par là on jugea que la catharacte étoit bien abbatuë.

Il nous fit encore observer que si la catharacte étoit adherante par quelques fibres aux endroits de l'uvée, que la pointe de l'aiguille doit être en fer de lance, afin de pouvoir couper ces fibres s'il est besoin, & se garder sur tout de toucher l'uvée.

Aprés l'operation il luy appliqua sur l'œil un blanc d'œuf battu avec les eauës de plantin, de rose blanche, & de fenoüil; par dessus cette petite compresse il mit une emplâtre de Minion dissous dans l'huile rosat, qu'il appliqua depuis la circonference de l'œil jusques sur la temple, pour empescher la fluxion. Il ordonna au malade de ne point branler la teste que le moins qu'il pourra, de se tenir couché sans parler l'espace de huit jours, prendre des boüillons pour ne point mouvoir les machoires, qui causeroit fluxion, que son lit soit dans un lieu obscur sans pencher la teste, l'œil ne doit point estre découvert que trois jours aprés l'operation ; quoy qu'il faille changer tous les jours

deux fois de remedes, mais sur tout sans branler la teste, que la chandelle ne soit jamais qu'à côté de la teste, crainte que la lumiere ne blesse l'œil.

Je la vis faire par Monsieur Saviard à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il réüssit aussi admirablement bien, à la reserve qu'il s'épancha quelque peu de sang qui fit équimose; ce qui faisoit croire à ceux qui la voyoient que l'œil étoit crevé: mais Monsieur Saviard nous assura que dans cinq à huit jours cela seroit résous, ce qui arriva.

Ceux qui voudront les differentes manieres de faire cette operation auront recours aux Autheurs. Monsieur Fernel en a traité amplement.

De l'ophalmou; qu'est-ce que c'est?

C'est un amas de bouë derriere la cornée.

La guerison s'en fait en deux manieres, lors qu'il y a peu de matiere retenuë, elle peut estre dissipée par les colyres resolutifs faits de mucilage, de fenugrec, tirez dans l'eau de fe-

noüil, ſinon par l'operation qui ſe fait en cette maniere.

On ſituë le malade commodément, on tient d'une main l'œil ſujet avec le ſpeculum oculi, & de l'autre on picque la cornée avec la pointe de la lancette, juſques à l'endroit du pus, lequel ayant iſſuë, on applique deſſus des remedes repercuſſifs & anodins, & ſur la fin des colyres & poudres deterſives & deſſicatives.

Le Staphilome eſt une tumeur qui vient à l'œil lors qu'il a la baſe étroite, & qu'il n'eſt point malin, il ſe traite de cette maniere.

On appuye la teſte du malade ſur les genoux du Chirurgien qui eſt aſſis ſur une chaiſe, lequel paſſe au milieu de la racine de la tumeur une aiguille enfilée d'un fil double, commençant du grand coin de l'œil juſques au petit.

Le fil étant paſſé, il coupera prés l'aiguille pour en faire deux, puis il prendra un fil par les deux bouts de ſes deux mains, prenant garde que ce

ſoit les deux bouts du même fil, qu'il noüera d'un côté à nœud coulant, afin de pouvoir ſerrer quand il voudra, & en fera autant de l'autre côté; & peu à peu les deux fils couperont la tumeur.

Lors que l'on panſera le malade, on prendra garde en levant l'appareil de tirer les fils, qui ſouvent ſont adherans & deſſechez avec le remede.

Lors que ces fils ſeront tombez d'eux-mêmes, on mondifie, incarne, & deſſeche la partie.

Il ſe fait quelquefois un abſcés entre le grand coin de l'œil & le nez, rempli d'une humeur gluante & épaiſſe; quelquefois cette humeur eſt enfermée dans un chyſt: Cette maladie ſe guerit par les remedes generaux & particuliers; les generaux ſont la ſeignée, purgation, l'application des remedes aſtringens & deſſicatifs, afin de conſommer l'humeur.

Si on voit que la tumeur perſevere, & qu'elle vienne à ſuppuration, il faut l'ouvrir avec la lancette, ſi il y a un chiſt on le conſommera avec Tro-

chifque de Menio; puis on cicatrife l'ulcere.

De la fiftule lacrimale.

Qu'eft-ce que c'eft?

C'eft un ulcere caleux, profond, fitué au grand Cantus de l'œil ou glamde lacrimale, caufé par la tumeur dont je viens de parler.

On la traite en deux manieres, par medicamens ou par l'operation.

Par medicamens, aprés qu'on a purgé le corps, feigné & ordonné un regime de vivre, on dilate l'ulcere avec une éponge ptéparée, on la mondifie avec l'onguent Apoftolorum ou Egiptiac; fi l'os eft carié, il faut le toucher avec quelque goutte d'huile de Vitriol, & appliquer fur l'œil les eaues rafraîchiffantes, comme de Rofe, Plantain, de Chicorée, & autres.

L'operation fe fait avec le côtaire actuel, duquel on touche l'os pour le faire exfolier: il s'applique de cette maniere; on a une petite canule en forme d'entonnoir dans laquelle on

passe une sonde pour reconnoître si l'on touche l'os sans empéchement, ce qu'étant assuré, on fait asseoir le malade dans une chaise à haut dossier pour luy appuyer la teste, puis on luy couvre l'œil sain avec un bandeau, & on applique sur le malade une grande compresse moüillée d'eau rafraîchissante & percée au milieu, afin de laisser l'entonnoir qui est dans la fistule découverte; & sans perdre de temps on pousse dans le trou de l'entonnoir jusques à l'os une petite seringue, afin de tirer l'humidité qui se trouvera au fond de la fistule, puis nettoyer avec une fausse tente; ensuite de quoy on prend le côtaire tout rouge qui est fait en forme d'olive, que l'on plongera dans l'entonnoir jusques à l'os le plus haut que l'on pourra; aprés quoy on se servira de poudre Cephalique pour avancer l'exfoliation, puis on guerit l'ulcere.

Du Polipe.

C'est une excroissance de chair superfluë dans les narines, attachée par

quantité de racines à l'os Ethmoïde ou Ctibreux, & ſuccede ſouvent aux ulceres du nez qui ont eſté cauſez par des humeurs acres & atrabilaires, qu'il faut tâcher de diſſiper par bon regime de vivre, ſeignées, purgation; aprés quoy on vient à l'operation.

Monſieur de Verduc Maître Chirurgien de Paris & plus ancien de S. Coſme, dont la reputation eſt aſſez étenduë, tant par le nombre de ſes écoliers que par les beaux livres de bandages qu'il a faits de la maniere du monde la plus intelligible, me fit faire l'operation du Polipe de cette maniere. Il fit aſſeoir le malade ſur une chaiſe, il me fit dilater la narine avec le ſpeculum naſi, puis il me donna un petit inſtrument fait en forme de bec de Cane, & me fit pincer le Polipe le plus prés de la racine que je pûs, & tirer, & tourner, & doucement l'arracher avec les racines.

Enſuite je laiſſay ſeigner un peu le malade pour décharger la partie, pour empeſcher la fluxion, puis je luy don-

nay de gros vin pour luy faire tirer par le nez, afin que s'il passe on reconnoisse que l'opperation est bien faite.

Aprés quoy il m'ordonna de le penser avec poudre dessicative, que je portay par une canule sur la partie, pour consommer ce qui pourroit rester de malin à la partie, puis l'ulcere fut consolidé, & ordonné un bon regime de vivre pour empescher la recidive, les purgations & le côtaire au bras, est quelquefois necessaire.

Il nous avertit que celuy qui passe par dedans le palais derriere la luette, s'arrache de la même maniere que l'autre, soit par dedans le nez ou par dedans la bouche si cela se peut, avec une tenette courbe, & le traiter avec des Errhines composées des mêmes poudres; les uns se servent du côtaire actuel, & les autres fendent le cartilage jusques à l'os; mais celle de Monsieur de Verduc, comme vous voyez, est la plus facile.

Des loupes.

Il y en a de plusieurs especes, les

unes ont la base étroite & la teste large, les autres ont la base large & la teste de pareille grandeur; les unes sont mobiles, & les autres immobiles: Les mobiles sont celles dont la matiere est enfermée dans une membrane qu'on nomme Chyst; les immobiles sont faites d'une humeur adherante qui les environne, & qui est infiltrée dans la substance même de la partie, comme les Nodus qui sont à l'endroit des jointures.

Les causes de ces tumeurs sont deux; la surabondance de la matiere, & l'activité de la nature.

Ces tumeurs ont differens noms, comme celle qui est faite de miel se nomme Meliseris, celle dont la matiere est comme de la bouïllie se nomme Atheroma, celle qui ressemble à du suif Steatoma, si elle ressemble à de la chair Sarcoma.

La curation de ces tumeurs se commence par les fortes frictions faites avec les remedes resolutifs, comme l'huile de Camomille, de Lis, graisse

de pourceau, comme aussi par une lame de plomb frotée de mercure, mise & comprimée sur la tumeur, aprés quoy si on n'en vient pas à bout par ces remedes, on vient à l'extirpation qui se fait par la ligature, par le rasoir, ou par les caustics.

Il faut bien prendre garde que ces tumeurs ne soient attachées à quelques grands vaisseaux, nerfs ou tendons : celle qui se fait par le rasoir est la plus sûre & plus prompte.

Voilà de quelle maniere je l'ay vû faire à l'Hôtel-Dieu de Paris.

On fit une incision crusiale jusqu'au fond de la tumeur, aprés quoy on separa la peau de dessus jusqu'à la racine, au travers de laquelle on passa une aiguille enfilée d'une petite ficelle double qu'on serra le plus fort que l'on pût des deux côtez afin d'empescher l'émoragie & couper les racines & vaisseaux qui l'abreuvent ; puis on trancha la tumeur à demy-travers de doigt au dessus de la ligature, ensuite on la pansa comme une autre playe recente.

De l'extirpation des extremitez.

Elle se fait lors que les os d'un membre sont tout-à-fait brisez & fracturez, ou que le membre tombe en sphascle qui est une entiere mortification que l'on ne peut arrêter par aucun remede.

Avant que de faire cette operation, il faut considerer trois choses; ce qu'il faut faire avant l'operation, en l'operation aprés l'operation.

Avant l'operation, il faut voir si le malade est assez fort & vigoureux, faire un bon prognostic aux parens, voir si on a tout ce qui est necessaire, comme coûteau courbe, scie, bec de corbin, aiguille courbe, fil ciré, vitriol calciné, poudres astringentes composées de bol Armenien, folle-farine, cendre d'os humain, mastic, alun calciné, aloix, poil de lievre.

Les poudres astringentes seront trempées dans du vin où aura boüilly des roses; une vessie de porc coupée en croix de Malthe, emplastre coupée comme la vessie, compresse coupée

comme l'emplastre en quatre doubles, compresse longitudinale longue de demi-aulne, large de trois travers de doigts, trois bandes roulées à un chef, longues de cinq aulnes, larges de quatre travers de doigts, emplastre de ferat.

En l'operation il faut situer le malade sur le bord d'un lit, en cas que ses forces luy puissent permettre, en lieu clair, le faire tenir ferme par des serviteurs tant de tout le corps que de la partie malade ; si c'est la jambe, la ligature se fait au dessus de la Rotule.

La maniere la plus facile pour les jeunes Chirurgiens est celle que Mr. de Verduc dont j'ay parlé cy-devant nous a fait faire. Il nous fit mettre une compresse en circuit au dessus de la Rotule, sur cette compresse un ruban de fil d'une demi-aulne de long & d'un pouce de large dont on lie les deux bouts, en laissant de l'espace pour passer un petit bâton long environ d'un demi-pied, & de la grosseur d'un doigt, duquel il nous fit faire sur

la

la compresse autant de tours qu'il est necessaire pour comprimer les vaisseaux & arrêter l'émoragie : c'est ce qu'on nomme le Tourniquet.

La partie étant tenuë ferme tant au dessus qu'au dessous par des personnes qui sçavent se gouverner dans cette operation, on coupe la chair tout autour jusques à l'os, avec un coûteau courbe bien tranchant, à quatre doigts au dessus de la gangraine en cas qu'il y en ait, & un peu au dessous de la ligature, puis on ratisse le perioste de dessus l'os avec le dos du coûteau courbe, afin qu'il ne soit déchiré par la scie avec laquelle on scie l'os le plus promptement que l'on peut.

L'os étant scié, & le membre separé, on lâche un peu le tourniquet pour laisser couler du sang autant qu'il sera necessaire pour décharger la partie & empescher l'inflammation, & pour tirer la peau & les chairs en bas, afin de recouvrir un peu l'extrêmité de l'os.

Ensuite on arrête le sang, ce qui se

fait en trois manieres par la ligature du vaisseau, necessaires sur mer, & cela lors qu'il n'y a point de pourriture, par les poudres astringentes, & par le cautere duquel je ne parleray pas, tant à cause de la grande douleur qu'il cause, qu'à cause que l'escare venant à tomber, il y a danger que l'émoragie ne revienne.

La ligature des vaisseaux se fait de cette maniere, vous prenez un fil assez long, fort & ciré dont vous faites le lacq appellé le loup, qui sera passé autour du bec de corbin, duquel vous pincez & tirez le vaisseau sur lequel vous laissez glisser vôtre lacq de fil, pour le serrer autant qu'il est necessaire, pour empécher que le sang ne se coule.

La seconde maniere est avec les poudres astrigentes; elle est plus en usage, tant à cause de la facilité, que parce qu'elle épargne beaucoup de douleurs.

On prend deux petits morceaux de coton, dans lesquels on met du vitriol

calciné, que l'on applique dessus l'orifice des vaisseaux ; c'est de cette maniere que l'on en use à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Il est à observer qu'il faut que le Chirurgien se rende toûjours le maître du sang, en appliquant seul l'appareil, & qu'il soit aidé de bons serviteurs, dont l'un tient un bassin où doivent être les plumaceaux d'étoupes couverts des poudres dont j'ay parlé ; l'autre tiendra le tourniquet & la cuisse un peu élevée en haut, l'Operateur prend tous les plumaceaux de sa main droite qu'il appliquera sur le moignon, & de sa main gauche il les tiendra fermes en les appuyant sur les vaisseaux ; & pardessus, il appliquera la vessie qui sera pleine des poudres, puis faut ôter le tourniquet, & appliquer en sa place l'emplâtre couverte des poudres dilayées avec le blanc d'œuf & vinaigre rosat.

Et autour de la cuisse une emplâtre de serat, & pardessus la compresse coupée comme l'emplâtre, les com-

preſſes longitudinales ſeront appliquées en croix ſur le moignon qu'un ſerviteur tiendra de ſes deux mains le plus ferme qu'il pourra : il ne faut obmettre d'entourer le moignon d'une emplâtre de ſerat de Galien.

Il faut faire avec la premiere bande trois circulaires au deſſus de la rotule, puis paſſer pardeſſus le moignon, & circuler à l'entour, par de petits doloires, en montant tout le long de la cuiſſe.

Enſuite fera la carpline avec une bande roulée à deux chefs que l'on tiendra de ſes deux mains, & que l'on appliquera à la partie poſterieure du membre coupé, y faiſant un circulaire, & d'un des chefs il fera le renverſé en paſſant de derriere en devant par le milieu du moignon, & de l'autre chef il circulera pardeſſus le chef qui a fait le renverſé à l'entour de la cuiſſe, il continüera à faire le renverſé de devant en derriere, en couvrant tout à fait le moignon.

Hypocrate veut que les bandes &

les compresses soient moüillées au commencement dans du vin ou de l'oxicrat, parce qu'étant moüillées elles s'appliquent mieux sur la partie, & aident à appaiser la douleur & à empêcher la fluxion.

Galien veut que le membre soit situé un peu haut sans douleur, & que l'appareil étant posé, ne soit levé que de deux ou trois jours, s'il n'y a quelque accident qui y contraigne.

Si les bandes étoient trop seiches & adherantes, il faudroit avoir de l'huile & de l'eau tiede pour les humecter avant que de l'ôter, crainte de l'émoragie.

Il ne faut pas oublier à se ressouvenir que si l'extirpation se fait au bras, il en faut couper le moins que l'on peut; au contraire si c'est à la jambe, il faut couper à quatre doigts au dessous du genoüil : voilà les preceptes d'Hipocrate & de Galien qui doivent servir de regle generale.

Aprés l'operation on ordonnera un regime de vivre sobre & rafraîchis-

ſant, on tirera du ſang ſelon la grandeur de la fiévre & les forces du malade, on panſera la playe avec des digeſtifs aprés des incarnatifs, & en dernier lieu des deſſicatifs; c'eſt l'occaſion du mal qui le dictera.

De l'Aneuriſme, avant que d'en parler, il faut ſçavoir ce que c'eſt que cette maladie.

Qu'eſt-ce que Qu'aneuriſme.

C'eſt une tumeur molle qui obeït au toucher faite d'un ſang vital & ſpiritueux, qui ſort d'une artere par anatomoſe ou par diviſion.

L'anatomoſe eſt quand l'extremité ou bouche de l'artere eſt ouverte & dégorge du ſang entre cuir & chaïr.

La diviſion eſt lors que l'artere a été entamée ou rompuë, quoy que la peau de deſſous demeure cloſe & entiere, & dégorge du ſang entre cuir & chair, qui peu à peu fait une tumeur pulſative.

La cure ne s'entreprend point aux aneuriſmes conſiderables: par exem-

ple, comme celles qui se font à la gorge, aux aisselles, aux aînes, & autres parties où il y a de grands vaisseaux.

Je l'ay vû faire à Monsieur le Comte de Galfort, qui se dilata l'artere basilique superficielle en joüant à la paulme, lequel envoya supp'éer Monsieur Felix premier Chirurgien du Roy, homme tres-illustre, & dont la reputation à la Cour & ailleurs est assez étenduë, par le nombre des belles operations qu'il a faites avec toute la dexterité & facilité possible; il suffit pour persuader tout le monde de son merite, de dire qu'il a l'honneur d'être au plus grand de tous les Monarques, & ce qui est en luy d'admirable, c'est qu'avec ce grand avantage cét illustre Chirurgien se conserve à la difference de bien d'autres, cette honnêteté & facilité à souffrir plusieurs personnes en ses Operations, où j'ay eu l'honneur d'assister, aprés luy avoir demandé sa permission, comme à l'operation d-

l'empieme qu'il fit à un jeune homme de la Musique du Roy, qui luy fut recommandé par ce bon Prince & Madame la Dauphine, à laquelle operation il reüssit admirablement bien; c'est-à-dire, à la maniere ordinaire, & ce qui fut à remarquer en ce sujet, c'est qu'il luy détacha une portion du polmon qui étoit adherant aux côtes, & le remit sur les pieds en état de mieux chanter qu'il ne faisoit auparavant : Il trepana un homme qui luy fut encore recommandé par Sa Majesté, parce que cét homme se laissa tomber du haut du theâtre de la salle de l'Opera de S. Germain où il travailloit ; je citerois nombre de belles operations qu'il a faites s'il en étoit besoin.

Enfin pour ne me pas éloigner de la maniere de faire cette operation de l'aneurisme : voilà comme il la fit.

Il coupa le cuir de dessus l'artere, il la découvrit, & au dessus & au dessous de la tumeur il y passa une aiguille à seton enfilée d'un fort fil double & ciré,

duquel il lia l'artere aux deux extrêmitez de la tumeur : ensuite il l'ouvrit pour vuider le sang qui y étoit contenu, & traita la playe comme une recente. Il nous fit l'honneur de nous dire qu'elle se pouvoit faire d'une autre maniere, qui est que l'on passe une grande aiguille enfilée d'une bonne ficelle au travers du bras en la partie moyenne & interieure de l'humerus proche l'os embrassant tous les vaisseaux, & mettre une bonne compresse large & épaisse de quatre doigts entre l'entrée & la sortie de l'aiguille, afin de serrer plus fortement, & que la ficelle ne puisse pas couper les parties qu'elle embrasse.

Aprés on fend la tumeur qui ordinairement arrive au plis du bras; on lie les vaisseaux de la maniere qu'il fit aprés quoy on ôte la ligature de ficelle.

Comme il y a beaucoup d'ulceres qui sont entretenus par des varisces, il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens qu'ils ne les peuvent jamais

guerir qu'auparavant ils nayent gueri la varisce.

Qu'est-ce que varisce?

Ce sont des veines dilatées pleines d'un sang grossier & melancholique; la curation s'en fait en deux manieres, par le côtaire potentiel, ou par la ligature.

Par le côtaire potentiel, en l'appliquant un peu au dessus de la tumeur & au dessous du genoüil, qui est l'endroit où se trouve ordinairement l'origine de la veine variqueuse laquelle étant côtairisée on laisse tomber l'escare d'elle-même, afin de donner loisir à la nature d'engendrer de la chair entre les extremitez du vaisseau pour les cicatriser & leur ôter leur continuité, afin qu'ils ne servent plus de nourriture à l'ulcere.

La ligature se fait de la même maniere que je l'ay marqué pour l'aneurisme, à la reserve qu'il faut se précautionner auparavant de seigner & de purger.

Des Hargnes.

Avant que de parler de la curation des Hargnes, il en faut connoître les especes & differences; celles qui arrivent aux bourses sont de deux manieres, vrayes ou fausses.

Les vrayes sont cinq sçavoir, Humorable, Hidrocelle, Ptnematocelle, Sarcocelle, & Circocelle. Humorable se fait d'humeurs, Hidrocelle d'eaux, Ptneumatocelle de vents, Sarcocelle de chair, Circocelle de veines dilatées.

Les fausses sont Enterocelle de l'intestin, Epiplocelle de l'épiploon, Enteroepiplocelle de l'intestin & de l'épiploon, si ils ne tombent pas dans les bourses, & qu'ils demeurent aux aînes: on nomme cela Bubonocelle.

Les causes de ces maladies sont internes ou externes.

Les internes sont humiditez superfluës qui venant à tomber relâchent la peritoine, puis l'intestin venant à pousser tombe dans l'aîne, & de là dans le scrotum.

Les cauſes externes ſont chûtes, coups, ſauter, crier; comme il arrive ſouvent aux petits enfans: enfin tous exercices violens.

La curation ſe fait par l'operation ou par medicamens; les medicamens s'appliquent par dehors, ou ſe donnent par dedans

Les medicamens doivent eſtre deſſicatifs, afin de conſommer les humiditez.

Le bandage eſt neceſſaire au commencement du Bubonocelle, parce qu'en comprimant la partie, l'inteſtin ne peut plus retomber, & la nature qui abhorre le vuide remplit le trou de quelque choſe.

Mais ſi l'inteſtin eſt ſi plein de matiere fecale, ce qui ſe connoît par les grands vomiſſemens, on a promptement recours aux cliſteres, Cataplaſmes remolitifs, les fomentations d'eau froide, & de l'adreſſe de la main pour le reduire.

Et ſi tout cela ne peut aider à la reduction, & que l'inteſtin ſe trouve

éttanglé, il en faut venir à l'operation, patce qu'au moins de quatre jours il tomberoit en gangrene, aprés quoy l'operation deviendroit inutile.

Elle se fait en trois manieres ; je ne parleray que de celle que j'ay vû faire sut les corps vivans, & fait sur les cadavres.

Avant que de faite cette operation, il faut voir si on a tout ce qui est necessaire, comme un banc des ligatures, aiguille courbes, fil d'or ou de plomb, ou ficelle cirée, bistoury & déchaussoir : Il faut bien prendre garde si il y a long-temps que l'intestin est tombé dans les bourses, en quel cas il pourroit être adherant au fond de la production, qui ne se pourroit amputer sans couper l'intestin, qui causeroit la mort indubitable,

Il est donc question de faire voir la maniere que j'ay vû faire cette operation par Monsieur Saviard duquel j'ay parlé cy-devant.

Il se fit apportet un banc sur lequel il fit attacher le malade avec des cour-

royes, la tête baſſe & les feſſés hautes; il nous le fit tenir ferme, & raſa le poil, puis il marqua le lieu où il devoit faire ſon inciſion; enſuite de quoy il fit rentrer l'inteſtin en ſon lieu naturel, puis fit mettre le doigt index & medius ſur l'endroit par où tomboit l'inteſtin, & nous fit obſerver;

Qu'il falloit bien prendre garde de lâcher le doigt, parce que l'inteſtin retombant ſe trouveroit ſous la ligature.

Il fit donc ſon inciſion ſur le Pubis le long de l'aîne par où paſſe l'inteſtin, à l'endroit qu'il avoit marqué, juſqu'à la production du peritoine.

Il ſepara avec ſon déchauſſoir & les doigts, les vaiſſeaux ſpermatiques & les muſcles ſuſpenſoires du teſticule pour les conſerver.

Puis il paſſa ſon aiguille enfilée d'une ficelle cirée, de maniere qu'il prit avec ſon aiguille courbe toute la production du peritoine frolant le Pubis.

Puis il ſerra avec la ficelle le plus

prés qu'il pût de l'aneau du grand oblique, lieu par où passe les vaisseaux spermatiques ; aprés quoy il pansa la playe comme une recente, & laissa tomber la ligature d'elle-même. Il a réüssi à plusieurs de cette maniere.

Monsieur Morel dont j'ay parlé la fit à la Charité d'une autre maniere.

Aprés avoir découvert la production du Peritoine, comme je l'ay marqué, il l'enleva de dessus l'intestin, qui est plus noir que la production du Peritoine, laquelle production il coupa, puis il passa une sonde creuse entre l'intestin & la production, qu'il condüisit jusques à l'aneau qui faisoit l'étranglement : il coupa cet anneau & y fit quatre petites scarifications avec un bistoury courbe à pointe, qu'il glissa le long de la sonde creuse.

Ensuite il reduisit l'intestin, aprés quoy il fit la gastroraphie, qui est une suture qu'il continüa, en commençant au haut de la playe jusques à la moitié de la partie inferieure, qui fut emplie de plumaceaux, & pansée

comme une playe recente.

Toutes les fois que l'on panſa le malade, on faiſoit appuyer une compreſſe preſſée avec les doigts ſur la partie ſuperieure de la playe, pour empeſcher que l'inteſtin ne retombe.

L'operation du ſarcocelle, & la caſtraction ſe fait de la même maniere : je l'ay vû faire ſix fois à la Charité des hommes de Paris par Monſieur Tolet, lequel y réüſſit comme à toutes ſes autres operations d'une maniere fort facile.

Il ſitua ſon malade ſur un banc, comme je l'ay marqué en l'operation du bubonocelle. Il prit de ſa main gauche la bourſe où étoit la tumeur, ſur laquelle il fit une inciſion en long un peu plus haut que la tumeur, afin de découvrir les vaiſſeaux & le teſticule qu'il ſepara des membranes où il étoit adherant, puis il fit la ligature des vaiſſeaux ſpermatiques au deſſus de la tumeur le plus haut qu'il pût, & il coupa un pouce au deſſous de cette ligature les vaiſſeaux & ſuſpenſoirs,

afin de tirer le testicule, & il laissa passer les fils dont il avoit fait la ligature des vaisseaux, au dehors de la playe qu'il traita comme une recente.

La tumeur aux bourses, faite de differentes humeurs, se guerit comme les abscés suppurez : On fait une ouverture avec la pointe de la lancette, ou avec le côtaire potentiel.

L'hidrocelle que l'on peut nommer une hidropisie des bourses se guerit par medicamens ou par l'operation.

Les medicamens sont generaux & particuliers.

Les generaux sont les Diuretiques & les Sudorifiques.

Les particuliers sont les éponges neuves trempées en eau de chaux, la camomille, le melilot, l'anis, lessive de serment, & tous medicamens resolutifs appliquez dessus la tumeur.

La maniere de connoître cette tumeur à la difference des autres, c'est qu'elle est sans douleur, licée, polie & transparente ; ce qui se connoit quand on met une chandelle d'un côté

de la tumeur, & qu'on la voit de l'autre.

Il peut y avoir quelquefois complication ; c'est à quoy il faut bien prendre garde.

Comme aussi que l'hidrocelle ne succede à l'hidropisie du ventre, parceque l'operation en seroit inutile; aprés toutes ces considerations on vient à l'operation, qui se fait en trois manieres; avec la lancette, le seton, ou avec le côtaire.

C'est avec le côtaire dont je l'ay vû faire par Monsieur Petit, lequel dit que c'est de quoy il a eu toûjours meilleur succés, & condamne fort ces Operateurs & Charlatans que l'interest domine, lesquels sans aucune consideration ni sureté en ce qu'ils font, se servent de la lancette & picquent souvent l'intestin qui étoit descendu avec les eaux, si bien que le pauvre malade meurt entre les mains de cet Operateur, ou peu de temps aprés.

La maniere d'appliquer le côtaire

eſt en la partie inferieure des bourſes, ſur leſquelles il mit une traînée de pointes de côtaires de la longueur d'un pouce, & lors que l'eſcare fut faite, il ouvrit avec la lancette fort prudemment : & comme les côtaires n'avoient pas profondé aſſez, il coupa une partie de l'eſcare, & rappliqua de nouvelles pointes de côtaires, & nous avertit qu'il ne falloit pas craindre qu'elles penetraſſent trop avant, parce qu'auſſi-tôt qu'elles trouveroient de l'humidité elles perdroient leur activité.

Enſuite il ouvrit la tumeur avec un biſtoury courbe à bouton, & vuida les eauës, & l'eſcare étant tombée, il ficha en ſa place quatre bourdonnets attachez à un fil, qu'il laiſſa cinq jours, afin que la nature irritée par la peſanteur de ces corps étrangers y envoyât des humeurs, afin de faire ſuppurer le ſac & les eauës qui y étoient contenuës, & pour en empeſcher la rechûte.

Puis il guerit cette tumeur comme

les autres, faisant observer l'usage des sudorifiques.

Je ne parle point du circocelle, parce que le remede est pire que le mal.

Le varicocelle se traite à la façon des varisces, dont j'ay donné cy devant la curation.

Pour le Peumatocelle, il n'y a point d'operation, il se guerit par bon regime de vivre & par les resolutifs.

Les remedes qui servent pour l'hidrocelle y sont necessaires.

Les hargnes des femmes se traitent comme celles des hommes, tant pour la situation que pour tout ce qui regarde ces operarions où l'on aura recours.

De la litotomie.

Litotomie est une operation de Chirurgie qui se pratique pour tirer les corps étranges, durs & retenus dans la vessie. Monsieur Tolet Maître Chirurgien à Paris de l'Hôpital de la Charité des hommes, & seul Chirurgien Operateur du Roy pour cette operation en a fait un livre où

l'on doit avoir recours, pour apprendre la belle & facile maniere de la faire, je ne laisse pas que d'en donner une teinture.

Il se forme des pierres en toutes les parties du corps, on en a trouvé dans les poulmons, dans le foye, la vessie du fiel, la rate, les reins, au genoüil, dans les nerfs, autour des dents : on verra cette verité dans Messieurs Parée, Tevenin, Paul, Eginette, Galien, Celse, Albucasis, Tolet, lequel dit en avoir vû une sortir d'un homme par le nombril, & qui est encore vivant.

Le lieu où elles sont plus frequentes, c'est dans les reins & dans la vessie, parce que ce sont lieux destinez pour separer & contenir la serosité qui entraîne toûjours avec soy les parties terrestes & glaireuses des alimens, ce qui est la cause materielle de la pierre.

La cause efficiente est une chaleur excessive qui consomme & resout la portion la plus subtile de cette ma-

tiere terreſte & glaireuſe qui l'endurcit & petrifie.

Il y a de deux ſortes de pierres, l'une eſt ſablonneuſe faite de la partie terreſte des alimens, & s'engendre dans les reins.

Lors qu'elle tombe dans la veſſie elle en ſort, ou bien elle y eſt retenuë.

Si elle y eſt retenuë, elle s'accroît de maniere qu'elle ne peut plus ſortir.

La pierre molle ſe fait dans la veſſie d'humeurs glaireuſes, amaſſées & deſſechées, compoſées comme de petites écailles, & ſi peu ſolides, que quand elle ſe tire elle s'écraſe entre les tenettes.

Les ſignes que la pierre eſt aux reins, eſt que le malade a une grande envie de vomir, ſon urine eſt rouge & quelquefois jaunâtre; il ſent une démangeſon aux reins, peſanteur aux lombes, hanches & cuiſſes, parce que la pierre étant arrêtée aux reins ou dans l'urtere preſſe les nerfs qui prennent leur origine des vertebres des lombes.

On connoît qu'elle eſt dans la veſſie,

quand le malade sent pesanteur à l'anus & au periné, douleur picquante qui répond au bout de la verge par la continuité que la vessie a avec elle : il se l'attire comme s'il vouloit se l'arracher ; il est souvent dans l'érection, il trépigne, & croisant les jambes son urine est couleur de verjus ou de petit lait ; on y voit des glaires, & quelquefois du pus.

Lors que la pierre se met à l'entrée du col de la vessie, elle cause l'ischurice qui est l'entiere suppression d'urine ; souvent elle affoiblit le col de la vessie & le sphinter, & cause strangurie qui est le découlement d'urine goutte à goutte : mais ce qui arrive le plus souvent est la difficulté d'uriner avec douleur, ce qui fait qu'au même temps il a envie d'aller à la garderobe, parceque la pierre pressant le col de la vessie presse aussi le rectum.

Lors que la pierre est adherante au fond de la vessie, le malade n'a pas tous ces accidens.

L'autre maniere de connoître si la

pierre eſt dans la veſſie eſt avec la ſonde; quelquefois on a peine à l'introduire à cauſe de l'inflammation ou carnoſitez qui ſont en ſon col ou à ſon entrée, un Sarcoma.

Le ſigne le plus certain pour connoître ſi les hommes ont la pierre, eſt de mettre le doigt index dans le rectum, le Chirurgien ſent un corps dur entre ſon doigt & le pubis, ou un peu plus haut : lors qu'on ntroduit une ſonde dans la veſſie on ſent quelque choſe de dur qui raiſonne en même temps qu'on la touche.

Les femmes ne ſont pas ſi ſujettes à la pierre que les hommes, parce qu'elles ont le col de la veſſie plus large, plus court, & plus droit, ce qui fait que le plus ſouvent elles la piſſent.

De la maniere que j'ay vû que Monſieur Tolet ſonde les femmes, eſt qu'il les fait coucher ſur le dos les feſſes un peu élevées, enſuite il prend la ſonde à femme un peu courbe par le bout oínte d'huile d'olive, il leur fait écar-

ter un peu les cuiſſes & écarta les nimphes avec les deux doigts index & medius de la main gauche, afin de voir l'orifice de l'ureſtre qui eſt au deſſous du cliſtoris & introduit la ſonde. Il dit qu'il n'importe pas que le bec de la ſonde ſoit tourné vers le pubis ou le vagin, à cauſe de la conformation de l'ureſtre.

Les hommes doivent être mediocrement penchez en arriere ou couchez ſur le dos pour les ſonder plus facilement, leur faire éloigner les cuiſſes l'une de l'autre.

Le Chirurgien leve la verge, & la tient droite entre le pouce & le doigt index, & du milieu de ſa main gauche faiſant découvrir s'il ſe peut le balanus, enſuite il introduit la ſonde ointe d'huile avec la main droite; il la pouſſe doucement juſques au fond de l'ureſtre, la tenant toûjours par le bout où ſont les anneaux entre les doigts, comme on tient une plume quand on écrit.

Puis on doit prendre garde de quel

côté la sonde veut tourner, afin de ne rien forcer ; c'est une remarque que Monsieur Tolet m'a fait faire, & qui est d'importance ; puis on fait tourner le bec de la sonde qui étoit devers l'anus du côté des pubis, par un tour de main qu'on ne peut faire si on n'a vû sonder ceux qui le sçavent.

Il faut ôter le stilet de dedans la sonde avant que de l'introduire, & mettre le pouce au dessus de la cavité, puis on donne de petites secousses tournant un peu la sonde de côté & d'autre, afin que par ce moyen on puisse étant fort attentif reconnoître si il y a une pierre ; ce qui se connoit quand on entend un petit son comme deux cailloux qui se touchent avec bruit.

Il y a souvent dans la vessie des rugositez qui trompent celuy qui sonde, s'il ne sçait bien faire le discernement. Lors qu'on est bien assuré de la pierre on vient à l'operation qui se fait ordinairement au Printemps.

Avant que de la faire il faut avoir

des liens, une chaiſe dont le dos eſt en forme d'arc, penchée en derriere, de bons ſerviteurs, un raſoir, ciſeaux à inciſions ordinaires, ſonde cave pour faire uriner les hommes, & le ſtilet pour les nettoyer, des ſondes canulées par le dos pour faire inciſion aux hommes; ſonde cave par le bec ſeulement pour ſonder les femmes; ſonde droite & creuſe dont on ſe ſert quand on fait inciſion à l'orifice de l'ureſtre des femmes, biſtoury droit, gorgeret plus en uſage & commode que les conducteurs; tenette droite & courbe dilatatoire pour les hommes, autre pour les femmes; autres qui peuvent ſervir pour les femmes & les petits garçons; crochers pour tirer les pierres qui ſont au paſſage; bouton à curette, canule avec des anneaux à ſa tête, languette pour introduire la canule dans la fente; deux écharpes ou ligature de leine pour les adultes; curette pour extraire les pierres, huile d'olive pour froter les inſtrumens; poudres aſtringentes,

oxicrat tiede & oxiordin; les bandes, ſoit pour les hommes ou pour les femmes, le colier, compreſſe, emplâtre, aſtringentes, ventruaires, le bandage en forme de fronde ; ou bien le T, jaretiere, le lit garni, éviter que le malade ne voye tous ces préparatifs.

J'ay vû faire cette operation du grand & petit appareil par Meſſieurs Tolet à la Charité, & Meſſieurs Morel & Saviard à l'Hôtel-Dieu de Paris, leſquels y réüſſiſſent tous admirablement bien.

Voilà comme ils s'y prennent au petit appareil qui ſe pratique ordinairement aux jeunes enfans, leſquels on met dans la chaiſe, dont le dos eſt fait en arcade garnie de couſſins & d'un drap ; trois ſerviteurs tenoient le malade, celuy qui étoit au côté droit paſſa ſa main gauche par deſſous le jaret & prit le poignet du malade avec ſa chemiſe de peur de le bleſſer, & luy fit approcher juſques au talon, & luy tint fort ſujette ; & de ſa main droite il luy empoigna le tarce ; l'au-

tre ſerviteur en fit de l'autre côté la même choſe, en luy écartant les deux cuiſſes, enſorte qu'on peut voir facilement l'anus ; l'autre ſerviteur étoit monté ſur une chaiſe par derriere celle du malade, & paſſa ſes bras par-deſſus le dos, & empoigna de ſes deux mains les épaules du malade, enſorte que les doigts index & medius étoient appuyez ſur ces clavicules en appuyant fort ſur ſes épaules.

Cette préparation faite l'Operateur qui avoit ſa gibeſſiere devant luy garnie de ſes tenettes droites & courbes, d'un crochet, d'un conducteur, d'un bouton à curette, d'un dilataroire, & ſur une table ſes biſtouris garnis & ſes canules montées, une cuvette pleine d'eau tiede, ſes ſondes miſes dans l'huile qui ſe fait apporter prés du malade, puis l'Operateur trempa ſes doigts index & du milieu dans l'huile, & luy ficha dans le fondement l'un aprés l'autre le plus avant qu'il pût, pour les placer par-delà la pierre, qu'il comprima dans

le col de la veſſie entre le rectum & le pubis ; un autre ſerviteur levoit le ſcrotum d'une main, & de l'autre il mit une compreſſe ſur le ventre, qu'il appuya fort pour faire deſcendre la pierre.

Enſuite l'Operateur eſſuya le periné, & ſur la tumeur formée par la pierre il fit ſon inciſion avec ſon biſtoury un doigt à côté du raphé, d'une grandeur convenable à la groſſeur de la pierre, évitant le rectum, les hemorroïdes, & les bourſes : Il nous avertit qu'il ne falloit pas craindre d'émouſſer le tranchant ni la pointe du biſtoury, parce qu'il faut en changer à chaque fois qu'on s'en ſert.

Son inciſion faite la pierre parut, & alors ſans ôter ſes doigts de l'anus il prit ſon crochet par le manche, qu'il cacha dans la main, & appuya ſon doigt index ſur le dos du crochet, qu'il ficha entre l'os pubis & la pierre; & lors qu'il fut derriere la pierre bien aſſuré, il la tira dehors.

Mais comme il y en avoit encore

d'autres petites, il ôta ſes doigts de l'anus, & prit ſon bouton à curette pour les chercher, & les ayant ſenties, il conduit ſur ſon bouton une tenette, & lors qu'avec la tenette il tint les pierres, il les tira toutes doucement.

Du grand appareil.

Il ſe fait pour les hommes de cette maniere; on les fait monter ſur la chaiſe dont j'ay parlé, le dos penché ſur celuy de la chaiſe.

Puis il prit deux écharpes larges de trois doigts, qu'il paſſa derriere la tête du malade, puis l'Operateur prit le côté droit de l'écharpe, & le ſerviteur le gauche, lequel fit comme l'Operateur qui ſe mit devant le malade, & luy fit poſer le pied contre luy; & comme les écharpes étoient doubles, l'Operateur prit les deux chefs d'un côté & le garçon de l'autre, qu'ils paſſerent pardevant les clavicules, & l'autre pardeſſous l'omoplate, & les firent joindre tous deux de chaque côté ſous les aiſſelles, puis

ils les cordelerent jusques au genoüil du malade que l'on luy fit approcher prés du ventre, puis on passa un des chefs de l'écharpe entre les cuisses, & l'autre par dehors : on les joint tous deux par dessous en les cordelant, & on les fit repasser pardessus la jambe puis par derriere, & on luy fit prendre son talon de la main ; ensuite on luy engagea son poignet & la main avec la jambe, & avec les deux chefs de chaque côté de l'écharpe que l'on passa pardessus & pardessous le pied, ensorte que la fin de la ligature faisoit la forme d'étrié.

Les serviteurs, dont deux appuyoient avec leurs mains sur les genoux du malade, & tenoient de l'autre les maleoles, & tiroient tous l'un contre l'autre, afin d'écarter au malade les cuisses & les jambes.

Un troisiéme serviteur étoit appuyé sur les épaules du malade, comme je l'ay marqué cy-devant, ensuite on vint à l'operation qui se fit de cette maniere.

L'Operateur introduit la sonde canulée, & tourna le dos de cette sonde du côté du lieu où il devoit faire son ouverture, & fit paroître une petite éminence.

Ensuite l'Operateur chercha la canelure de la sonde avec son doigt index, comme quand on cherche une veine lors que l'on va seigner : puis un serviteur adroit luy servit son bistoury duquel il fit son incision, en cherchant la canelure de la sonde dans laquelle il poussa la pointe du bistoury, appuyant vers les bourses en baissant un peu le poignet, afin que le bistoury fût toûjours dans la canelure, pour couper exactement l'urestre, évitant toûjours le scrotum & les hemorroïdes.

Puis la sonde étant bien découverte, qu'il prit bien garde de faire sortir par la playe, on luy servit son gorgeret qu'il introduit dans la canelure, & lors qu'il fut conduit dans la vessie, ce qu'il connut quand l'urine sortit, il ôta la sonde, & prit la te-

nette qu'il porta entre les branches du gorgeret ou conducteur; & quand elle fut dans la vessie, il chercha la pierre qu'il tira; & comme il y en avoit deux, il introduisit de nouveau son bouton pour servir de conducteur à l'autre tenette, de laquelle il tira l'autre pierre. Il faut se ressouvenir que si l'incision n'étoit pas assez grande qu'il faudroit se servir du dilatatoire & du bistoury; vous aurez recours pour la figure de ces instrumens à Messieurs Ambroise Paré, & Tolet.

On taille les femmes & les filles au grand & petit appareil, on se peut servir plus facilement du grand que du petit qui cause beaucoup de douleurs.

On les attache sur une chaise comme les hommes, on introduit dans leur vretere le gorgeret, puis un petit dilatatoire simple.

Et aprés avoir un peu dilaté, on coupe un peu à droit & à gauche l'orifice externe du canal.

Ensuite on retire le dilatatoire & on introduit la tenette le long du gorgeret, pour chercher la pierre & l'attirer dehors de la façon ordinaire.

Monsieur Tolet en a fait un livre qui est si intelligible, qu'un homme bien entendu l'ayant en main pourroit entreprendre l'operation tant il est de pratique & bien fait. Il donne l'usage des remedes pour se préserver de la pierre, vuider le calcul ou sable: avant que d'en parler il ne faut omettre le pansement des taillez.

Les trois premiers jours on se sert d'une canule pour vuider les petits grumeaux de sang ou esquilles de pierre ou sable qui auroient pû rester dans la vessie.

Ensuite on l'ôte & on panse la playe avec le baume d'Arseus si on en a, ou à son défaut on fait un digestif avec la terebentine de Venise lavée dans l'eau-de-vie, un jaune d'œuf, & huile de Milpertuy, & une emplâtre de Ponphalix, les compresses & les bandages dont j'ay parlé.

Les remedes pour prévenir la pierre & vuider le calcul, gravier ou phlegme sont les tisanes faites avec une once de graine de lin, deux onces de racines de Mauves & Guimauves, que l'on met dans cinq pintes d'eau, qui font deux pots & demy d'ici, reduites à quatre.

On prend trois onces de cette tisanne, dans laquelle on jette cinq gouttes d'esprit de souffre, cette tisanne prise le matin à jeun fait uriner, vuider les pierres, & appaise les douleurs.

Pour faire sortir les pierres du bassinet des reins, il faut prendre au Printemps & en Automne trois jours de suite, six onces d'eau de parietaire, une once d'huile d'amande douce, une once & demie de sirop de limon; on le peut prendre en tout temps, le matin dans le besoin.

Autres remedes; prenez un oignon blanc coupé par morceaux, & faites-le infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes dans un demy-septier

de vin blanc, puis vous coulerez, & le matin prendrez gros comme une grosse noix de beure frais, & un quart d'heure aprés vous boirez cette infusion.

Il ne faut pas prendre ce remede lors de la suppression, parce qu'elle augmenteroit.

Les lavemens pour la Nephretique sont faits de laictuë, pourpier, fleurs de violette, Nenuphart, Melilot, Camomille, son, Mauves, Guimauves, graine de lin ; & dans la colature y dissoudre de la casse mondée de sucre, un jaune d'œuf, avec une once de terebentine de Venise. Je ne parle point du haut appareil.

De la fistule de l'anus.

C'est un ulcere creux, caleux, dont l'entrée est étroite & le fond large, plein de pus virulent.

La cause de cet ulcere sont les hemorroïdes externes qui font souvent abscés, ou une playe mal guerie qui degenere en fistule : car le pus croupissant en quelque partie que ce puisse

être acquiert une qualité corrosive qui corrompt & gaste la partie qu'elle touche, & la rend si foible, que par cette intemperie chaude desseche les parties molles qui peu à peu deviennent caleuses & si dures, que les esprits ne peuvent plus y reluire.

Il y a de deux sortes de fistules à l'anus, les unes internes & cachées & les autres apparentes & externes; les unes sont borgnes n'ayant que leur seule entrée, & les autres sont comme des clapiers de lapins.

Les autres penetrent la substance de l'intestin, qui se connoît lors que l'on passe au travers de la fistule un stilet, & qu'il entre dans l'intestin, ce que vous connoîtrez en sentant à nud le stilet avec vôtre doigt index, que vous ficherez dans l'anus.

Les unes se peuvent guerir & les autres non; celles qui ne se peuvent guerir, & qui ne demandent qu'une cure paliative sont lors qu'elle se communique à la vessie, aux os des hanches ou coccix, au haut de l'intestin,

& qui occupent la partie ſupperieure du ſphinter, parce qu'il faudroit en emporter une bonne partie qui ſeroit la cauſe de la décharge involontaire des matieres ſtercorales, ce qui rendroit le malade miſerable le reſte de ſes jours.

Les remedes generaux & topiques ne ſervent de rien à cette maladie, il faut donc venir à l'operation qui ſe pratique en trois manieres.

Sçavoir par l'inciſion, par la ligature, ou par le côtaire: je l'ay vû faire au nombre de neuf à dix fois par Meſſieurs Morel & Tolet à la Charité des hommes de Paris, par l'inciſion, avec beaucoup de ſuccés.

Ils firent coucher le malade ſur le dos, les jambes fort élevées, & les cuiſſes quaſi appuyées ſur l'eſtomach jointes enſemble, le derriere fort élevé, puis Monſieur Tolet celuy qui opera, mit dans le fondement ſon doigt medius trempé dans l'huile roſat, & prit une ſonde d'argent, creuſe & un peu courbe dans laquelle il y avoit une

petite percelette en forme de pointe de lancette, de laquelle il perça l'inteſtin qui ne l'étoit pas, afin d'y paſſer un ſtilet d'argent qu'il plia, afin de faire ſortir le bout par le ſiege, aprés quoy il prit de ſa main gauche les deux bouts du ſtilet; dont l'un ſortoit par le ſiege, & l'autre par l'orifice externe de la fiſtule; en tirant il coupa avec un biſtoury le tour de la fiſtule & caloſité, ſon ſtilet luy ſervit de conducteur.

L'autre maniere que j'ay vû faire cette operation par Monſieur Morel eſt differente, parce que l'ouverture de l'inteſtin étoit faite ſans qu'il parût aucune apparence de pouvoir faire d'ouverture par dehors, ce qui obligea ces Meſſiieurs de ſe conſulter pour ſçavoir s'ils appliqueroient le côtaire,

Il fut dit que non, mais qu'il falloit dilater l'anus avec le ſpeculum-anii, puis plier une ſonde de plomb de quatre doigts en quatre doigts, & la ficher doucement par dedans l'inteſ-

tin, jusques au fond de la fistule, & sur le bout de la sonde que l'on sent par le tac, & qui fait une petite éminence sur laquelle on fit ouverture avec la lancette; puis on passa la sonde au travers de la fistule, au bout de laquelle il y avoit un fil en six doubles ciré, & tenant les deux bouts dont l'un sortoit par la playe externe, & l'autre par l'anus, on les lia & serra de jour en jour, & comme cela tardoit un peu trop à couper la fistule, on frota le fil avec un medicament caustic, & en trois jours la fistule fut coupée: Et comme ces Messieurs sont pleins d'honnêteté, ils nous dirent qu'il falloit pour guerir la fistule consommer la calosité, parceque ce qui en resteroit feroit renaître la fistule.

Pour la consommer entierement il fit avec un bistouty des petites scarifications, & appliqua dessus un plumaceau trempé dans une injection caustique, & pour faire tomber l'escare, il se servit d'égiptiac avec le suppuratif, l'escare tombée on pansa l'ul-

cere avec des mondificatifs & à la fin des deſſicatifs, comme le Pompholix & autres.

Cette maladie eſt extrémement incommode, tant au malade à qui elle cauſe cours de ventre qu'au Chirurgien par ſon aſſiduité à le panſer: car toutes les fois qu'il va à la ſelle pour bien faire il faut le panſer; vous trouverez dans Monſieur Ambroiſe Paré les inſtrumens neceſſaires pour cette operation.

Des hemorroïdes.

Les hemorroïdes qui le plus ſouvent ſont la cauſe de cette maladie, ſont tumeurs aux extrêmitez des veines qui ſont autour du fondement.

Elles peuvent être cauſées de toutes les humeurs excepté de la bille, les unes ſont internes & les autres externes.

Les internes fluënt naturellement & ſont des décharges des veines Meſanteriques, & les externes de l'hipogaſtrique. Et quand elles ſe déchargent, ce qui n'arrive gueres, elles

vuident le corps de sa trop grande plenitude.

Quelquefois elles sont si pleines & tumefiées qu'elles empêchent la sortie des matieres stercorales avec des douleurs insuportables, par le rapport de ceux qui les ont euës.

La douce évacuation des hemorroïdes préserve le corps de la lepre, de manie, strangurie, & de toutes affections melancoliques.

Et la trop grande évacuation dissipe & résout les esprits & abolit les forces, & est souvent cause de l'hidropisie.

Le regime de vivre que doivent tenir ceux qui y sont sujets, doivent être sobres, les alimens humectans & rafraîchissans, les purgations douces, de peur d'apporter multitude d'humeurs à la partie.

Les seignées du bras sont dangereuses lors que les hemorroïdes sont fort grosses & enflées, parce qu'elles en empêcheroient l'évacuation & pourroient causer le reflux d'une hu-

meur maline & corrompuë.

Il y a de plusieurs sortes d'hemorroïdes; les unes sont faites de pituite que l'on nomme vessicale, les unes ressemblent à un grain de raisin que l'on nomme uvales, qui sont engendrées d'une abondance de sang vray; les autres ressemblent à une mure que l'on nomme humorable, causée par fluxion d'humeurs melancholiques; autres ressemblent à des veruës, & sont dites verrucales.

Les remedes topiques, c'est à dire qui s'appliquent dessus doivent appaiser la douleur, le blanc d'œuf battu avec l'huile rosat, l'onguent Popu-luum, la fomentation de lait avec les feüilles de figuier, l'oignon appliqué en cataplasme, l'aloës détrempé en fiel de bœuf, les fomentations & parfums faits avec les Mauves, Guimauves, Violette, Boüillion blanc, Ciguë, Jusquiame; tous ces remedes sont bons pourvû qu'ils soient appliquez à propos.

L'operation s'en fait en deux ma-

nieres, par le côtaire ou par la ligature.

Le côtaire s'applique ſur l'extrêmité de chaque veine, puis on ſe ſert des remedes émolliens & anodins pour faire tomber l'eſcare, aprés quoy on mondifie & deſſeche l'ulcere ; le bandage eſt le T.

Par la ligature on doit doner avant un cliſtere afin d'évacuer les gros excremens, & irriter le ſiege pour qu'il ſe renverſe plus facilement.

Le malade étant ſitué ſur ſes deux pieds, le corps courbé & appuyé ſur un lit en lieu clair, on prend l'extremité de chaque veine avec un bec de corbin, puis on les ſcarifie en leurs racines; enſuite on les lie avec un fil ciré que l'on ſerre tous les jours peu à peu juſques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle embraſſe, puis on les guerit avec des refrigerens & deſſicatifs.

Il faut ſe reſſouvenir d'une ſentence d'Hipocrate, qui dit que lors que l'on voit que la nature a du penchant à ſe vuider par ſes veines, qu'il faut

bien prendre garde de les guerir toutes, parce qu'elles étant tout-à fait ſupprimées, elles cauſeroient manie, ſtrangurie, fiévre, lepre, freneſie, épilepſie ; hidropiſie, chancre : Et pour éviter tous ces fâcheux accidens, il faut toûjours laiſſer une des hemorroïdes ſans guerir.

Et ſi d'elle-même elle ſe ſuprime, il faut en procurer l'évacuation par l'application des ſanſuës ſur la veine, ou bien l'ouvrir avec la lancette ou parfums des ſanſuës.

Les ſanſuës ſont petits animaux aquatiques de figure de vers; il y en a de deux ſortes, de veneneuſes & de non veneneuſes, qui ſont celles dont on ſe ſert.

Les veneneuſes, ont la tête groſſe, la couleur laide & marquetées, que l'on prend aux mauvaiſes eauës.

Les non veneneuſes ſont menuës, rondes, la tête petite, de couleur de foye, le ventre rouge, & le dos rayé, de couleur d'eau priſes aux eauës nettes & courantes.

Avant que de les appliquer, il faut qu'elles ayent été dix ou douze jours dans une bouteille pleine d'eau nette, afin de les faire dégorger.

Puis on les prend avec un linge, & on frotte la partie où elles doivent être appliquées avec du lait tiede, puis on y presente leurs têtes, & elles s'attachent aussi-tôt; & lors qu'elles sont pleines, qu'elles regorgent, si elles ne tombent pas d'elles-mêmes, on n'a qu'à leur mettre sur le dos un peu de sel, aussi-tôt elles quittent.

Aprés qu'elles sont tombées il coule encore du sang assez souvent; & c'est ce qui a fait dire à quelques-uns qu'elles succent de plus loin qu'elles ne touchent.

Et s'il ne s'est pas fait assez grande évacuation par les sansuës, on applique sur la partie, quand c'est en lieu commode, de petites ventouzes ou cornets pour tirer davantage & faire une plus grande évacuation.

Les lieux où elles s'appliquent, ce sont lieux où on ne peut appliquer les

ventouzes, comme au siege, gencives, lévres, sur le nez, aux mains & aux doigts.

Des ventouzes.

Ce sont instrumens de verre en forme de boites, ayans la bouche étroite & le ventre spatieux.

Elles s'appliquent en plusieurs lieux, avec scarification, comme sur la nuque du col pour les grandes douleurs de tête, maladie des yeux & de la face; sur les épaules pour les maladies de la poitrine, comme astmatiques, pleuresie, & crachemens de sang.

Sur la region des reins & hanches, pour les opulations de foye, de rate, douleurs de reins, & pour la sciatique.

Sur les bras, pour la douleur qu'on y ressent.

Sur les cuisses Jambes & pieds pour évacuer le flux aux femmes quand il est supprimé, ou strangurie, douleurs de matrice, vessie & mauvais ulceres.

Celles qui s'appliquent sans scarification

fication sont en nombre de lieux, comme sur les hipocondres pour divertir le sang des narines qui fluë, sous les mamelles, pour dérourner le flux au femmes en la paralisie, sur la naissance des nerfs pour les échauffer, sur le ventre pour la colique, sur la region de la matrice & des intestins pour les ramener en leur lieu; sur les côtes enfoncées pour les redresser, sur la voye de l'urine pour faire descendre la pierre en la vessie, sur les oreilles & ulceres profondes pour en tirer les choses étranges, sur le col pour les équinanfies, sur les morsures des bêtes veneneuses pour tirer dehors le venin.

Qu'y a-t'l à considerer en l'application des ventouzes?

C'est que celle de corne s'applique en sussant celle de verre avec feu, & qu'il ne les faut pas trop continüer, parce que sur le col elles nuisent à la memoire, sur les épaules au cœur, & sur le flanc dextre au foye.

Des côtaires.

Il y en a de deux sortes, les uns sont actuels, & les autres potentiels.

. Les côtaires actuels se font d'argent, de cuivre, de fer : ceux qui sont faits de fer brûlent plus vivement que les autres, parceque c'est une matiere qui est bien plus serrée & solide.

Leurs figures sont en olive, en coûteau, en pointe, en platine, en bouton.

Les pointes s'appliquent au travers d'une canule percée comme pour l'Egilops.

Leur usage est de faire révultion, dérivation, interception, évacuation.

Les potentiels sont ceux qui de leur extrême chaleur reduisent de puissance en acte par le benefice de la chaleur naturelle, brûlent comme fait le feu la partie où ils sont appliquez, & y font escare.

Il y en a de plusieurs sortes, de foibles que l'on nomme corrosifs, de forts putrefactifs, & tres-forts caustiques.

Il arrive souvent que le plus foible fait l'operation du plus fort par la quantité ou bien par le sejour qu'il fait sur la partie, & par la composition du malade qui a la peau tendre & delicate.

Les corrosifs sont pour consommer les chairs superfluës qui viennent aux environs des ulceres; tels sont l'alun brûlé, le miel brûlé, la chaux lavée, le plomb & l'antimoine brûlez, le verd de gris, la poudre de Mercure rouge, les huiles de Vitriol, souffre Egiptiac, les trochiques des Aspodelles, la plûpart desquels on peut mêler avec des onguens ou dissoudre en eau-de-vie, les eauës Phagedeniques.

Les putrefactifs détruisent la propre substance de nôtre corps, qu'ils pourrissent & rendent puante, & comme gangrenée, tels sont l'arse-

nic, le ſublimé, l'orpiment, le ſandarac.

Les cauſtiques ulcerent la peau, conſomment la chair, & font eſcare: tels ſont l'eau forte mêlée avec la farine.

La compoſition de cendre gravelée, de chaux vive, de ſel armoniac, & le ſain de verre.

Les actuels ſont plus ſûrs & plus prompts, parce qu'ils ne brûlent que ce qu'ils touchent; ils ſont ennemis de la pourriture, & préſervent de putrefaction, domptent le venim, corrigent l'intemperie froide & humide.

Ceux qui font évacuation & révulſion tout enſemble s'appliquent aux bras & aux jambes: aux bras ils s'appliquent au milieu en l'intertiſte du muſcle brachial & biceps, à côté de la veine Cephalique.

Le lieu ordinaire aux jambes eſt trois doigts au deſſous du genoüil lieu où l'on met la jaretiere.

Il eſt meilleur de l'appliquer aux hommes qui ſont ſujets à la ſciatique

& à monter à cheval, en la partie externe; & interne aux femmes.

L'escare faite on la scarifie en croix; mais il est meilleur d'y passer un fil avec une aiguille courbe pour la lever & la cerner tout-autour, l'escare tombée on y met de gros pois & une feüille de lierre.

Des veßicatoires.

Ils rompent le piderme, ils tirent les serositez du corps par les vessies qu'il fait à la peau.

Il faut prendre garde que les vessicatoires qu'on applique sur la nuque du col ne penetrent trop avant, crainte qu'ils ne brûlent les muscles de la tête qui sont en cet endroit.

Du phimosis.

C'est lors que le prépuce est si fort clos que le glan ne peut être découvert.

L'operation se fait avec le bistoury courbe, des ciseaux ou un petit instrument en forme de ganif; le lieu où se fait l'incision est à côté du filet, un serviteur tire fort le prépuce en arriere,

& celuy qui opere le tire à luy d'une main, & de l'autre il y introduit l'un de ses instrumens, & coupe le prépuce, puis il découvre le gland,& empêche bien que ce qu'il a coupé ne se réünisse.

Du paraphimosis.

C'est lors que le prépuce est si fort retiré qu'on ne peut recouvrir le gland, ce qui arrive souvent par une inflammation qui fait l'étranglement du gland : remede, on fait une fomentation d'eau froide, aprés quoy on pousse avec le doigt le balanus, en tirant le prépuce avec le doigt.

S'il ne peut être reduit par ce moyen, il faut couper l'anneau du prépuce qui fait l'étranglement.

Lors que les nymphes sont trop allongées, on les pince & on coupe ce qui est superflu; quelquefois il survient une excroissance sur le bord exterieur du canal de la matrice qui le bouche, & pend quelquefois dehors comme une queuë de renard, elle se coupe comme les nimphes.

Lors que l'imen qui est une petite peau qui se trouvoit autrefois au dedans de l'entrée du vagin, laquelle empeschoit la décharge du sang menstruel & l'approche des hommes, & qui rendoit les femmes incapables de generation; & pour oster ces vices on en faisoit l'operation de cette maniere.

On faisoit une petite incision à cette membrane, puis on y introduisoit une peissere de peur qu'elle ne se réünit; ce que l'on n'a que faire de craindre à present non plus que la glutination des lévres dont il n'est pas question de parler.

Des abscés de la matrice.

Lors qu'ils sont prests à percer, il faut mettre la malade en même situation comme si on vouloit tailler de la pierre, puis on dilate le col de la matrice avec le speculum matricis: ensuite on ouvre l'abscés avec la lancette, puis avec une canule d'argent on y porte les remedes pour dessecher l'ulcere.

Les ligamens de la matrice se relâchent ou se rompent, ce qui est la cause de sa chute, comme fait souvent les accouchemens laborieux, ou l'imprudence des Sages-Femmes, ou par des abondances d'humiditez, ou quelquefois par le grand desir que les femmes ont de la compagnie des hommes, si vray qu'une femme, que la bien séance ne veut pas que je nomme, fût prise de cette maladie il y a viron dix mois, où je fus appellé pour la guerir, ce que je fis, & luy enseignay le mariage afin de ne pas retomber dans de pareils accidens.

En second moyen lors que cela leur vient par quelque laborieux accouchement, il leur faut faire tenir les fesses hautes, les jambes croisées, leur faire sentir des odeurs agréables par le nez, & recevoir la vapeur des choses fetides par la matrice, introduire dans son canal des pessaires frotez d'assa fetida, qu'on soûtient avec des bandages.

Si elle devient ulcerée & gangre-

née, & que par tous ces moyens on ne la puisse guerir : il la faut lier & extirper sans rien craindre. Monsieur Paré l'ordonne comme une chose tres-necessaire.

Lors que le fondement est clos par quelque membrane aux petits enfans qui viennent au monde, on l'ouvre avec le bistoury.

Lors que l'anus est relaché, on le lave avec les fomentations astringentes, puis on le reduit avec un morceau d'éponge ou un linge bien mollet, ou bien on prend le malade par les pieds, on le secouë afin que l'intestin se reduise de luy-même.

Aprés la reduction on y met un petit pessaire trempé dans les decoctions astringentes faites de noix de gale, alun, fleurs de grenade, rose rouge, le tout boüilli en gros vin ou eauës de forges.

Il vient quelquefois à l'anus ou à la matrice une tumeur que l'on nomme condilome, ou sarcoma, ou fungus. Ces maladies se guerissent par

la ligature faite avec soye cirée ; & lors que ces petites tumeurs sont coupées par la ligature ou par le bistoury, on applique dessus afin de consommer les racines un peu d'huile de Vitriol temperée.

Les ragades se guerissent par les remedes rafraîchissans & dessicatifs ; & si elles deviennent caleuses, on les racle avec l'ongle ou avec un scapel.

Il arrive souvent de petites maladies aux yeux que les François nomment orgueil ; ils se guerissent par l'application d'une pome de Reinette cuite : & lors que cette petite tumeur est meure, on l'ouvre avec la pointe de la lancette.

Il arrive quelquefois une petite tumeur entre le grand coin de l'œil & le nez ; elle se guerit lors qu'elle vient à suppuration par l'ouverture de la lancette.

Et s'il y a un chist on le consomme avec poudre de Mercure, puis on peut user de mondificatif.

J'ay crû que dans cette occasion je pouvois en faveur des jeunes Chirurgiens prendre la maniere de faire connoître les fractures du crane la plus facile, & à la verité ce grand Hipocrate duquel nous devons suivre les traces nous les explique d'une maniere bien plus facile avec bien moins de confusion que tous ces autres sçavans Autheurs qui n'ont regardé en mettans leurs œuvres au jour que les choses sublimes & difficiles, je les trouve telles. Ie ne doute pas que les jeunes Chirurgiens ne le soient en cette occasion comme moy à faire le choix des choses que l'on peut facilement apprendre dans ce petit Traité : C'est ce qui fait que sur le sujet des fractures, comme sur tout ce qu'à écrit le grand Hipocrate dont le sçavoir étoit divin sur lequel on doit s'étudier pour apprendre à connoître les cinq sortes de fractures du crane.

La premiere se nomme incision quand la piece de l'os est emportée

ou entaillée ; quand elle tient en partie.

La ſeconde ſe nomme fente ou felure ; elle ſe connoît en verſant une liqueur noire deſſus, puis avec une rugine ruginer l'os, s'aſſurer de ſa profondeur.

La troiſiéme ſe nomme contuſion, parce que, dit ce grand Hipocrate, il ne ſe peut faire contuſion aux os durs ſans fracture, au moins que ce ne fût aux petits enfans qui ont les os fort tendres.

La quatriéme ſe nomme enfonçûre fracturée, lors que l'os eſt enfoncé en dedans avec fente & briſure.

La cinquiéme eſpece de fracture ſe nomme contrecoup, qui ſe fait à la partie oppoſite du lieu où il a eſté donné, laquelle eſt fort difficile à connoître, & qui eſt tres-dangereuſe, ce qui fait qu'Hipocrate, Gallien, & Celſe l'appellent calamité infortunée.

La cauſe de cette fracture ne ſe comprend pas facilement; cependant Courtin nous dit que les eſprits qui

l'air qui sont entre le crane & la duremere ayant esté agitez & poussez en un lieu où ils trouvent de l'opposition s'y réunissent, & en cette sorte impulsion font éclater la partie qui leur est opposée.

Monsieur Paré au livre neuviéme de son Traité des playes Chapitre VIII. dit qu'il ne se met en peine de prouver cette question puis qu'il est témoin & probateur de ce que dit Celse & ne donne autre raison que celle de dire que cette fracture est tout-à-fait perilleuse, parce qu'il n'y a point de signe certain pour la découvrir, & que par consequent on ne doit accuser le Chirurgien de la mort de celuy à qui arrive cet accident.

La fente n'est quelquefois pas moins dangereuse pour la difficulté de la connoître, parce qu'elle arrive quelquefois sans que la peau soit entamée, n'étant que contuse, & quelquefois si petite qu'elle ne se peut connoître.

Hipocrate nous avertit encore d'un accident plus fâcheux que celuy des

fractures, qu'il nomme commotion du cerveau; cela arrive à ceux qui ont reçû quelque offense par chute ou coups, ils perdent en même temps la parole, ils ne voyent ni entendent, & tres-souvent meurent sur le champ.

Celse remarque que quelquefois il se romt quelques veines ou arteres au dedans de la tête sans que l'os soit enfoncé, & les accidens ne parroissent qu'au septiéme jour en esté ou l'onze ou quatorziéme en hiver, cela plûtôt ou plus tard suivant la quantité qui s'amasse sur la dure-mere, en telle sorte que le malade est quelquefois bien du temps sans sentir aucun mal, puis les accidens luy arrivent tout d'un coup.

Les signes des blessures de la tête sont tirez des sens & de la raison. Des sens, lors que le malade a entendu quelque craquement en l'os, lors qu'il a été blessé, qu'il entend un bruit en sa playe quand il serre quelque chose entre les dents, ou s'il entend un son cassé lors qu'on luy frappe sur l'os dé-

couvert; & lors que l'os est fracturé il y a quelqu'un de ces signes.

Lors que la fracture est grande le Chirurgien le connoît avec le doigt qui est la sonde naturelle, ou par l'artificielle.

Il faut s'informer si celuy qui a frapé avoit un instrument tranchant ou contondant, s'il étoit carré ou triangulaire.

Les signes de la blessure des membranes sont les grandes douleurs que ressent le malade, inflammation des yeux & du visage, le sang sort par la bouche, par le nez & oreilles.

Souvent il arrive paralisie, qui est une relaxation ou molification des nerfs, avec privation de mouvement & quelquefois de sentiment; ou bien il arrive convulsion, qui est une retraction involontaire qui arrive à l'organe du mouvement.

Les simptomes sont les vomissemens bilieux, la fiévre, les frissons, tremblemens, dégoûts contre les viandes, la paresse du ventre & de la vessie.

De l'operation du trepan.

Lors que l'on est asseuré par tous ces signes cy-dessus qu'il y a fracture au crane, on est obligé de venir à l'operation du trépan qui se fait tant pour tirer les esquilles des os que pour relever ceux qui sont enfoncez, & vuider les matieres qui sont répanduës sur la dure ou la pie-mere, ou sur la substance du cerveau.

Avant que de faire cette operation il faut considerer si on a tout ce qui est necessaire, comme blanc d'œuf, huile Rosat, rasoir, trépan, avec toute la monture, voir si le malade est dans un lieu chaud, parce que le froid est ennemi du cerveau, que l'on aye du linge, du coton, de la charpie déliée, un morceau d'éponge, un bandage convenable, situer le malade commodément, puis luy laver la tête avec l'hidroleum qui est l'eau & l'huile tiede.

Ensuite raser le poil, prenant garde qu'il n'entre rien dans la playe, que l'on doit examiner pour voir si elle est

assez grande, afin que si elle ne l'est pas on fasse une ouverture & dilatation convenable pour voir facilement la maladie & alteration de l'os, pourvû que ce ne soit pas aux temples, sur le muscle crotaphite, lequel étant coupé en travers causeroit convulsion & perte du mouvement de la machoire inferieure, & quelquefois la mort.

Il se fait de trois sortes d'incisions, la premiere en croix Bourguignone, en X, ou en 7 de chiffre, qui est ce me semble la plus aisée, parce qu'il n'y a qu'un coin à retrousser.

Aprés quoy il faut bien ratisser le pericrane, de peur que les dents du trépan ne le déchitent, ce qui causeroit grande inflammation. Souvent on n'applique pas le trépan le même jour à cause de l'émoragie.

On dilate la playe, on la laisse seigner un peu pour décharger la partie, puis on la remplit de plumaceaux secs, on la couvre d'emplâtres astringentes pour arrêter le sang. Si quel-

que vaiſſeau ne ſe pouvoit étancher par ce moyen il le faudroit lier en ſa partie inferieure en paſſant une aiguille enfilée d'un fil ciré au travers de tout le muſcle, & embraſſer le vaiſſeau, puis appliquer deſſus une petite compreſſe ronde groſſe comme une plume à écrire ſur laquelle on lie le fil fort ſerré.

Si il y avoit quelque eſquille d'os qui picquât ou comprimât la duremere, il faudroit ſur le champ la tirer ou relever l'os enfoncé ſans attendre davantage.

Le lendemain il faut lever l'appareil, nettoyer l'os avec du coton trempé en gros vin un peu chaud.

Puis conſiderer ſi l'os eſt enfoncé par contuſion ou fente, par l'entailleure ou embarrure ou briſure; puis voir avec la ſonde ſi les deux tables ſont fracturées, ou s'il n'y a que la premiere.

S'il n'y a que la premiere elle ſera ruginée juſques au diploé, ſi par ce moyen la fente ne s'efface entiere-

ment, & que le diploé soit contu ou fendu, ce que l'on voit par quelque sanie qui suinte entre les deux tables, c'est signe que la fracture penetre jusques à la dure-mere, ce qui oblige d'appliquer le trépan.

Pour cet effet le malade sera mis en situation commode, ayant sous sa tête quelque chose de dur, comme un manteau de drap ou autre chose de ferme.

Puis un serviteur robuste tiendra la tête du malade fort sujette, en sorte qu'elle ne varie; puis ayant bouché les oreilles du malade avec du coton de peur qu'il n'entende le tournoyement du trépan qui luy causeroit un grand étourdissement &c. On couvre les levres de la playe de linge trempé en huile Rosat, ou bien d'emplâtre, tant pour empêcher qu'elles ne soient alterées par l'air exterieur, que pour éviter qu'elles ne soient blessées par les dents du trépan qui pourroit frayer contre aprés cela.

Il faut en premier lieu se servir du

trépan perforatif à l'endroit où se doit appliquer le clou qui est au milieu de la couronne du trépan que l'on doit appliquer dans le petit trou fait par le perforatif, puis on tourne doucement afin de marquer le cerne que font les dents de la couronne.

Il y a une certaine maniere de conduire le trépan, que la parole ne peut bien enseigner : car si on appuye trop il ne tourne pas, & si on n'appuye pas assez il ne coupe pas.

Il faut que l'operateur garde un milieu & que par intervalle il trempe son trépan dans l'eau de peur qu'il ne s'échauffe, puis dans l'huile Rosat, afin qu'il tourne mieux.

L'on peut aller promptement jusques au Diploé, où l'on connoît être quand il en sort un peu de sang ; ce qui oblige l'Operateur à ôter le piramide qui est dans la couronne, puis on acheve à scier la seconde table avec moins de précipitation qu'auparavant, puis que c'est où il y va de la prudence du Chirurgien, parce que

si on appuyoit trop sur le trépan, on seroit en risque d'enfoncer la piece de l'os & de déchirer la dure-mere.

Pour ne pas tomber en cette faute qui seroit irreparable, il faut soûtenir de la main gauche le trépan, & de temps en temps l'ôter & regarder avec une plume taillée ou un petit instrument mince en forme d'élevatoire, si l'os n'est pas coupé plus d'un côté que de l'autre; ce qui arrive souvent non pas par la faute du Chirurgien qui a toûjours appuyé également, mais à cause de la figure Spherique de la tête & les sinus qui sont en la seconde table; ce qui oblige lors qu'un côté de l'os est quasi scié, d'appuyer davantage sur l'autre.

Puis avec un tire-fond mis dans le trou du piramide, ou avec une élevatoire ébranler la piece de l'os, laquelle quand elle est assez coupée doit être enlevée; & s'il restoit quelque petite esquille ou inégalitez qui pourroient picquer la dure-mere.

Il les faut couper avec le lanticu-

laire, instrument fait en forme de caniver, qui a un bouton en sa pointe.

Si quelque poudre de l'os est rombée sur la dure-mere, il la faut tirer avec le Merin-gophilax, puis on panse le trou avec un petit morceau de linge délié de la grandeur de la piece de l'os emportée; on l'attache par le milieu avec un fil, afin de l'ôter toutes les fois que l'on panse, & d'en remettre un autre trempé dans un digestif fait avec la terebentine de Venise, huile Rosat & miel, & quelque goutte d'eau-de-vie, & pardessus un petit morceau de laine ou coton trempé en huile Rosat, & pardessus l'emplâtre de Betonica ou de Diapalme dissous en huile Rosat.

Lors que l'on panse le malade il faut tirer les rideaux du lit & avoir un rechaut plein de feu, tant pour chauffer les remedes que pour empescher que le froid qui est ennemi du cerveau ne le blesse,

Les compresses doivent être trempées en gros vin chaud, le bandage

ne doit être que contentif.

Lors que la membrane s'enfle par l'inflammation, il faut empêcher qu'elle ne sorte par la playe, en mettant une petite platine d'argent sur l'ouverture, qu'elle soit pleine de petits trous, tant pour laisser sortir les matieres que pour y laisser couler un peu d'huile Rosat.

Quand à l'exfoliation, il la faut laisser faire par la nature, ou l'aider par les poudres d'Aristoloche, & se bien garder d'en tirer les esquilles par force, autrement il se feroit une nouvelle alteration.

Il ne faut obmettre la maniere de couper les os qui passent les chairs, lors que par l'extirpation de quelque membre, ou la rupture des os des doigts, & autres parties découvertes, corrompuës & gangrainées, que l'on coupe dans la jointure : Cela se fait avec des tenailles incisives, instrument fort prompt, & qui rend l'operation facile à faire.

Discours sur la Seignée au sujet de la Pleuresie.

IE croy qu'il est à propos de prendre sur le sujet du present discours l'avis de Messieurs les Medecins, puis que ce n'est pas une chose de petite importance, qui est de sçavoir;

Si en la pleuresie & autres grandes Inflammations il faut seigner du même côté, ou de la partie opposée.

Cette question étant de la derniere consequence en la pratique de la Medecine, qui n'a pour tout prompt remede en ces sortes de maladies que la seignée si usitée sans aucune consideration par des personnes peu experimentées, lesquels ne s'attachent qu'à ce terme de revultion qui semble signifier une retraction de quelques humeurs coulans d'un lieu en un autre pour laquelle faire commodément l'on tient d'un consentement commun, qu'elle se doit faire par l'opposition

position du dextre au senestre.

Et moy je dis, quoy que jeune Chirurgien, que la revulsion se doit faire par les voyes les plus commodes, & selon la rectitude des fibres.

Car encore que le droit soit opposé au gauche, neanmoins il y a d'auttres oppositions plus considerables par lesquelles cette revultion se doit faire.

Or quoy que l'on fasse voir que la premiere opinion des Arabes soit la moins asseurée, la raison nous fait connoître que le haut & le bas, le devant & le derriere, le dedans & le dehors sont plus opposez l'un à l'autre que le droit au gauche, & que pour faire par consequent une bonne révultion l'on a plus d'avantage de se servir de ces trois sortes d'oppositions que de l'autre, puis qu'on y remarque la même rectitude des fibres.

Supposons donc que la pleuresie soit grande, que la partie qui reçoit cette fluxion soit debile, les humeurs coulantes de leur nature, & que la

douleur de la partie augmente la fluxion par nouvelle attraction en une grande plenitude.

Il me semble, suivant le mouvement ordinaire de la nature que l'on se doit comporter en cecy avec assurance, puis que c'est elle qui sert de guide aux Medecins en toutes leurs entreprises.

Or nous voyons que l'émoragie faite par le nez guerit les inflammations des visceres, suivant le fil de la rectitude. Comme du foye, par la narine dextre, de la rate par la gauche, de l'un & de l'autre poulmon par le côté du nez qui luy est plus droit & familier; ce qui nous fait voir que cette opposition du bas en haut luy plaît, & non pas du droit au gauche.

Comme aussi celle qui décharge fort commodément le haut par bas, comme les flux lunaires & hemorroideaux guerissent les grandes douleurs de teste, d'estomach, de reins, & autres parties superieures: & d'ailleurs les parties inferieures sont gueries de

leurs infirmitez par les irruptions qui se font au cuir, lors que la nature minute de faire quelque ébulition & separation de ce qui luy est nuisible; pourquoy donc l'art ne l'imitera-t'il pas en ces mouvemens.

C'est pourquoy en la pleuresie si on a reconnu une grande plenitude de sang, il est bon de faire une ou deux seignées de la basilique ou medienne répondantes au côté malade, pour en tirer du sang largement, puis que l'évacuation en ce cas presse plus que la revultion, comme étant la premiere indication, laquelle étant faite on travaille à la révultion qui se doit faire par les parties les plus éloignées.

Sçavoir, par la saphene du même côté de la pleuresie, & par ce moyen les humeurs seront facilement tirées de leur cours par deux raisons.

Premierement, le sang par sa pesanteur se porte naturellement en bas; car il est certain que si le sang n'étoit attiré par la vertu de chaque partie qui desire s'entretenir par son moyen,

il ne monteroit jamais du foye aux parties superieures, nonobstant la chaleur qui l'accompagne & la violence de l'air qui le pousse.

Au contraire il se porteroit toûjours en bas qui est son centre à cause de sa pesanteur : car en la pleuresie il n'y est pas attiré par une substance qu'en pourroit avoir besoin la partie : mais par la douleur qui a cette proprieté d'attirer à soy ce qui est de plus coulant.

C'est pourquoy pour empêcher & le flux & l'attraction faire par la douleur, il seroit bon de faire évacuation & révulsion en même temps par les parties les plus éloignées du mal, plûtôt que par un endroit qui luy est le plus prochain, attendu même qu'on ne peut pas sçavoir au vray si le mouvement du sang vient du haut ou des parties plus basses que n'est la pleuresie; & que d'ailleurs Falope remarque cette admirable anastomose que la veine Azigos d'où sort la cause de cete maladie a avec la Dipeuse & la Renale; ce

qui l'oblige à dire que c'est par ces veines que le pus, lors qu'il est épandu dans la capacité de la poitrine, se purge par les urines.

Si donc l'on tire du sang des parties inferieures fort éloignées de la pleuresie ; on sera assuré que l'on tirera de toutes les parties superieures, & ce sera un moyen facile de divertir.

Et ne faudra craindre de revoquer la matiere de l'inflammation au centre, parce qu'il ne se peut faire que l'inflammation étant produite ne communique son vice & sa corruption à toute la masse du sang, sans user même d'aucune attraction, tant à cause du voisinage que de la communication qu'ils ont ensemble, ce qui trompe ceux qui croyent qu'on évacuë quelque chose de la partie, quand on reconnoît du changement au sang en le tirant.

On tire bien des veines voisines de l'inflammation ; mais non de la partie enflâmée : il suffit qu'il n'y coule plus rien de nouveau pour l'accroître.

L'autre raison pour laquelle la révultion s'en feroit mieux, c'est la crainte du vuide, le sang se vuidant par bas se déchargeroit de tous les endroits du corps pour remplir les veines vuides.

Car il est certain que ce qui est en bas ne remonte pas avec la même facilité comme il y descend par son mouvement naturel & pondereux.

Exemple ; une pompe ne tire pas tant d'eau d'une riviere que fera un petit ruisseau qui s'accommodera à la pente naturelle de l'eau.

Aussi les choses forcées n'apportent jamais tant de commodité que quand elles sont liées à la nature.

Je dis donc sans m'arrêter à l'autorité de quelques Modernes, que suivant le mouvement ordinaire de la nature, il est plus expedient de tirer du sang en la pleuresie par les parties opposites & fort éloignées;lors qu'on se propose la révultion, aprés avoir ôté la plenitude par les veines du bras ; lors qu'elle est trop grande,

parce qu'elle pourroit arrêter l'inflammation : car la pleuresie étant formée & figée, il ne faut plus que la meurir & cracher.

Aprés avoir fait ce petit discours sur la seignée, j'espere qu'il me sera permis d'en faire un sur la purgation, afin de sçavoir si les medicamens laxatifs purgent & attirent les humeurs par similitude de substance.

Autre petit discours pour sçavoir si les medicamens laxatifs purgent & attirent les humeurs par similitude de substance.

CE n'est pas contre la Medecine que je parle, ni contre Messieurs les Médecins, mais à ceux qui sans connoissance s'imaginent que les laxatifs ont une vertu attractive si bien reglée, qu'ils peuvent attirer les humeurs par quelque similitude de substance.

C'est à dire que l'un attire la bile,

l'autre la melancholie, l'autre le phlegme, & l'autre les ſeroſitez, comme ſi un chacun ſçavoit choiſir ce qui eſt de plus conforme a ſa nature.

Car quelques Medecins diſent que la Rhubarbe attire à ſoy la bile, la Scamonée, la Caſſe, l'Agaric, & la Coloquinte le phlegme, le Sené & l'Helebore noir la melancholie: & que c'eſt par une nature conforme ou ſpecifique qu'ils ont correſpondance l'un à l'autre; ce qui a été plûtôt crû que démontré.

Je prendray donc la liberté, me conſervant toûjours le reſpect que je dois à Meſſieurs les Medecins, de dire ſur cecy mon avis.

Tout ce qui entre dans nos corps ſe réduit à trois ordres; ou il ſe peut allier à nous par ſimilitude de ſubſtance comme aliment, ou étant contraire à nôtre nature la ruïne plus ou moins ſelon la quantité de ce qu'on en prend, ou ſelon le degré de contrarieté qu'ils ont avec nous, ou étant pris par un

corps sain luy conserveront quelque changement, ce qu'ils ne font pas sur un infirme, parce qu'ils trouvent en luy un surcroy d'humeurs qui travaillent la nature, & qui ne luy donnent pas assez d'aiguillon pour les chasser, & qu'il est besoin qu'un second ennemy vienne, & luy fasse souvenir de son devoir.

Car estant accoûtumé à l'injure de la cause humorale, il est quelquefois besoin que d'ailleurs vienne un autre aiguillon, afin qu'étant molestée par deux ennemis elle chasse souvent l'un & l'autre.

Cela étant reconnu pour veritable, je diray que les purgatifs sont ennemis jurez de nôtre nature, puis que les purgations qui nous en arrivent se font par les irritations & inimitiez jurées qu'ils ont avec le temperament de l'homme.

Cela demeurant pour constant, il est certain que les purgatifs ne purgent pas par similitude de substance qu'ils auroient avec ces excremens; si

ce n'étoit que comme ils ſont contraires au ſujet, & tous deux conjurans la ruine d'un corps en qualité d'ennemis, ils feroient la guerre à la nature, laquelle ſeroit contrainte de s'irriter pour chaſſer dehors & demeurer victorieuſe, ou ſuccomber en ce combat.

Ne voyons-nous pas que ceux qui en uſent en pleine ſanté ſont fort incommodez, quoy qu'en nos corps il y a toûjours aſſez de bile, phlegme, ou melancholie, pour la ſupoſée attraction de ces purgatifs.

Cependant ils en ſont incommodez juſques à en recevoir des ſyncopes.

Vous me direz que la Rhubarbe attire la bile de la veſſicule du fiel, le ſené la melancholie de la rate & du ſang; l'Agaric le flegme des inteſtins.

Eſt-il poſſible que ces humeurs ſeroient ſeparées de leur lieu ſans le choix du medicament attractif?

Oüi, car la nature a beaucoup plus de connoiſſance, que la drogue avallée n'auroit de l'humeur qu'on dit luy être ſemblable.

Les couleurs des medicamens nous trompent, lesquels peuvent teindre les humeurs qu'elles rencontrent; la Rhubarbe donne une teinture jaune qui semble être la bile, le sené une couleur noire ; & l'agaric une blanche, qui en l'interieur porte cette teinture.

Davantage ce qui nous fait croire qu'ils ne purgent pas par élection, c'est que l'usage d'un seul purgatif nous fait assez voir toutes sortes d'excremens : Or si cela est, qu'elle similitude de substance pourra-t'il y avoir d'un seul purgatif.

Il n'y a pas d'apparence, puis que l'on sçait que l'usage seul du sené fait la basse des purgatifs; si vray, qu'il se trouve peu d'ordonnances laxatives qui ne portent le sené.

Or ce qui fait que les medicamens vuident le corps en cette façon, comme l'attenuité & la subtilité en la scamonée fait couler les humeurs sereuses, la déterfion au sené pour developer la tenacité & viscosité de la melan-

cholie & du phlegme; l'humidité & lubricité de la casse peut rendre les humeurs coulantes: Mais tous ensemble & en particulier irritent la nature en ses facultez expultrices & retentrices; en sorte que la medecine laxative n'attire pas les humeurs des corps par similitude de substance, mais émouvent la nature par une contrarieté specifique à se décharger de ce qui luy est nuisible, voire même vuide quelquefois des humeurs alimentaires qui luy devroient servir au besoin.

Et c'est lors qu'elle a reçu une trop vive secousse de la violence du medicament laxatif, ce qui porte grand préjudice, le plus souvent au corps que nous devons conserver le plus qu'il nous sera possible, puis que Dieu n'a donné la connoissance de la medecine que pour chasser les ennemis de la nature dont elle n'est que l'aide.

FIN.

